



PROGRESSIO

P. Pedro Arrupe S.J.

Un homme de "MAGIS"



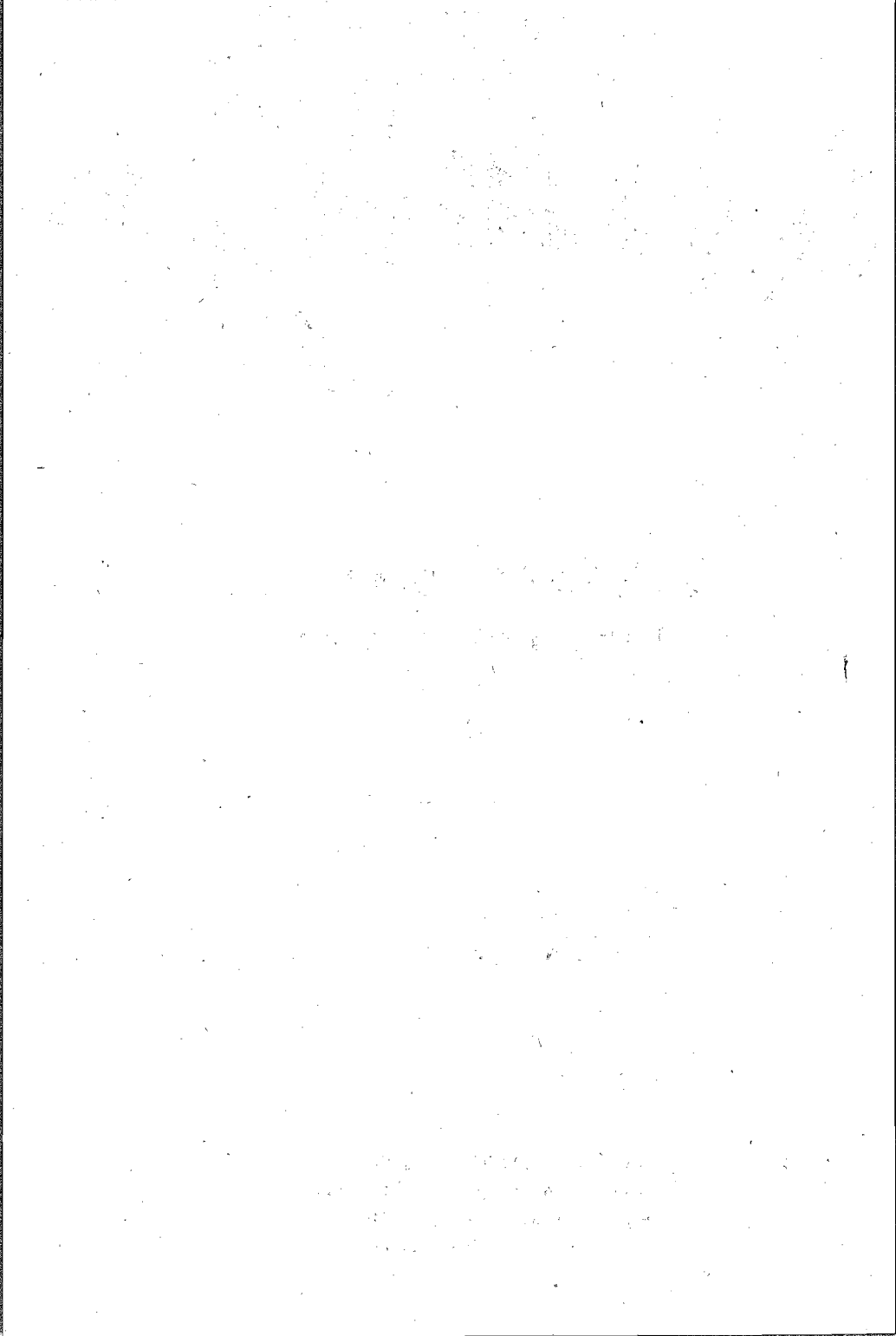
No 3 - 4, 2001

PUBLICATION DE LA COMMUNAUTE MONDIALE DE VIE CHRETIENNE

C.P. 6139 - (Borgo Santo Spirito, 8) - 00195 Rome-ITALIE

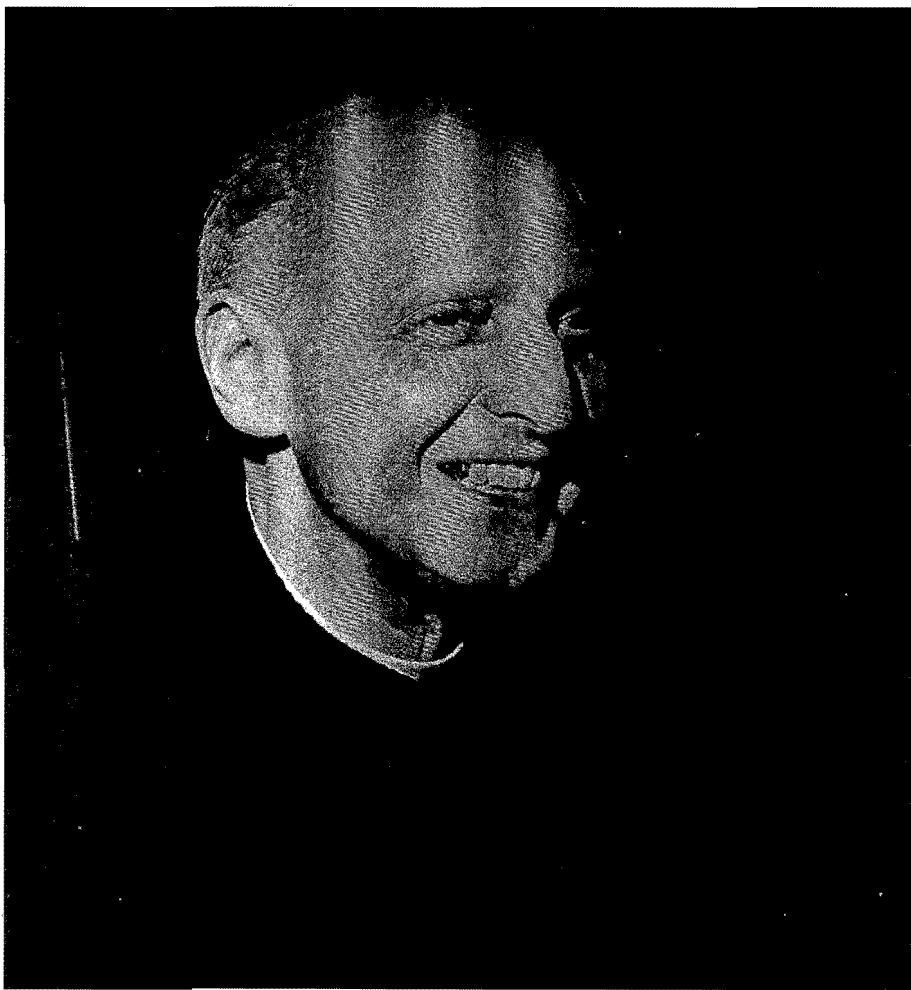
Edition Française-Espagnole-Anglaise

Directeur: Gilles Michaud



SOMMAIRE

Éditorial	3
<i>Dr. Tobie Zakia</i>	
Une Communauté au Service d'un seul Monde	4
<i>P. Pedro Arrupe s.j.</i>	
Un Coup d'œil rétroviseur	21
<i>Edith Westenhaver Darrow</i>	
Pedro Arrupe et la Communauté De Vie Chrétienne	25
<i>P. Patrick O'Sullivan s.j.</i>	
Les Assitants Jésuites de la CVX	30
<i>P. Pedro Arrupe s.j.</i>	
Changement de nom	33
<i>María Magdalena Palencia G.</i>	
Déclaration de la Mission	38
Collaboration avec le Centre Zaidi	40
<i>Levi Matseshe Koyio et P. Terry Charlton s.j.</i>	
Coopération : Un plan quinquennal d'élaboration	51
<i>Patrick Brennan et P. Dan Fitzpatrick s.j.</i>	
Voici l'CoEx	57
<i>P. Fernando Salas s.j.</i>	



*P. Pedro Arrupe s.j.
Supérieur Général de la Compagnie de Jésus 1965-1983*

ÉDITORIAL

Evoquer les souvenirs de mes rencontres avec le Père Arrupe me rend heureux et me porte à rendre grâce au Seigneur. D'abord un fait historique que le lecteur doit connaître. Mes rencontres avec le Père Arrupe se sont situées sous l'angle de la simple cordialité car il avait pour seule charge de désigner le vice-assistant ecclésiastique de la Fédération mondiale de Vie Chrétienne, l'assistant étant un évêque désigné par le Vatican. Ce n'est que depuis 1984 que suite à ma demande au Vatican que l'assistant ecclésiastique mondial est le Révérend Père Peter-Hans Kolvenbach.

Parler du Père Arrupe est en même temps facile et difficile. C'est facile parce que c'était un homme habité de Dieu et humble de l'humidité du Christ. Il avait une capacité d'écoute extraordinaire. Ces qualités rendaient le Christ présent à notre rencontre et une présence de qualité joyeuse et festive. C'est difficile parce que sa pensée couvrait les événements présents mais aussi engageait l'avenir, et ce n'est qu'après un certain temps qu'on découvrait sa lucide inspiration spirituelle.

A chacune de nos rencontres j'en sortais dynamisé pour les mois à venir à cause de sa foi communicative dans le Christ ; sa conviction profonde et argumentée de l'importance des laïcs dans la transformation du monde, au service de l'homme et " pour la plus grande gloire du Dieu " ; son adhésion à la spécificité de la Communauté de Vie Chrétienne et de la singularité de la relation (indépendante, solidaire et convergente) entre les Jésuites et la CVX malgré des aléas parfois très humains.

Je peux dire que c'est grâce à son contact répété qu'a germé l'idée d'une Communauté Mondiale de Vie Chrétienne ancrée dans le Charisme ignatien, et aussi plus tard s'est concrétisé notre choix de l'Assistant Ecclésiastique Mondial en la personne de son très digne successeur le Révérend Père Peter-Hans Kolvenbach.

J'ai continué à rencontrer le Père Arrupe après sa maladie car sa fidélité à la CVX restait intacte et il se réjouissait de nos avancées : plus particulièrement de notre acheminement vers la Communauté Mondiale et du développement de la pratique assidue des Exercices spirituels.

Il est resté pour moi un témoin du Christ dans toutes les situations où je l'ai connu malgré toutes les épreuves, fidèle au Seigneur et à ceux dont il avait eu la charge. Que le Seigneur soit remercié d'avoir mis sur mon chemin et sur celui de la CVX en la personne de Pedro Arrupe, un témoin fidèle, en un mot un saint.

Tobie Zakia président de la CVX mondiale de 1979 à 1986

UNE COMMUNAUTE AU SERVICE D'UN SEUL MONDE

Le 13 septembre 1979, le père Pedro Arrupe s.j. s'est adressé à l'assemblée Générale de la CVX réunie, à Rome. En cette année marquant le 10^{ème} anniversaire de sa mort, il nous a paru opportun de publier, une nouvelle fois, cette intervention pour illustrer sa compréhension profonde et sa vision de la CVX. (Cf. le document Notre Mission Commune publié en 1998, à Itaiçi). Dans cette perspective, le présent article a légèrement été modifié, à la fois quant à sa longueur et à son langage. Vous trouverez le texte intégral en le PROGRESSIO, ROME 79.

Vous êtes réunis pour chercher la manière d'arriver à constituer une Communauté Mondiale au service d'un monde unifié. C'est un thème et un projet qui me sont particulièrement chers.

Il me plaît de voir votre inspiration universaliste, propre aux grandes âmes et aux grands cœurs, qui comprennent l'ensemble des problèmes de notre époque et la nécessité de leur donner des solutions également universelles. C'est pour cela que vous aspirez à réaliser une communauté mondiale.

Il me plaît aussi que le service soit la manière par laquelle vous désirez vous rendre présents parmi les hommes et les femmes du monde entier.

Cette attitude s'accorde avec l'essence des CVX et je vous félicite d'avoir choisi ce thème.

De fait, c'est le " service " ou mieux " le meilleur service ", qui est l'idéal moteur des CVX. Lorsqu'en 1967 fut demandée au Saint-Siège la transformation des Congrégations Mariales en Communautés de Vie Chrétienne, ainsi que l'approbation des Principes Généraux qui devaient remplacer les Règles Communes de 1910, le motif qui

justifiait cette demande n'était autre que celui-ci : " le meilleur service " de l'Eglise, et la rénovation conforme à l'esprit et aux normes du concile Vatican II. La transformation sollicitée devait permettre aux membres des nouvelles Communautés " de se consacrer, avec davantage de simplicité et d'efficacité, au service de Dieu et des hommes dans le monde d'aujourd'hui ". (Lettre d'approbation du Cardinal Cicognani, 25 mars 1968) L'Eglise comprit que cette promesse était sincère et réalisable ; elle donna son approbation.

L'esprit et la lettre des Principes Généraux (1971) confirment que les CVX sont l'institutionnalisation d'une vocation de service. Comme le dit le préambule, ces Principes Généraux sont destinés à aider (les membres des CVX) à se consacrer, avec " une générosité sans cesse croissante, à Dieu, en aimant et en servant toute l'humanité dans le monde d'aujourd'hui ". (n. 1)

La générosité de cette consécration et la tension constante vers le " plus " sont en vérité deux notes de pure souche ignatienne. Cela n'a rien d'étrange car vous reconnaissez expressément la spiritualité ignatienne comme " source spécifique et comme instrument caractéristique de votre spiritualité ". (n. 4)

Tout cela me pousse à vous faire part de quelques réflexions sur le service, selon la pensée de saint Ignace, en y joignant quelques commentaires personnels.

LE SERVICE, IDÉAL CONSTANT D'IGNACE

Pour Ignace, servir son Créateur est un axiome qui ne nécessite et n'admet pas de démonstration. C'est la condition naturelle de celui qui est créé : il est créé " pour ", c'est-à-dire avec une fin qui le lie à Celui qui lui donne son propre être.

Dans l'itinéraire des Exercices se développent progressivement deux éléments du service : le service dans l'amour (à obtenir cet amour est précisément consacrée la dernière contemplation), et la personne

qu'on sert par amour : Dieu la Divine Majesté, les trois personnes divines, le Christ dans son incarnation, dans sa vie, dans sa passion, dans sa gloire de ressuscité.

Tous les Exercices se fondent sur un idéal de service. Pas moins de 50 fois revient d'une manière ou d'une autre le terme de " servir " ou de " service ". La relation même du Christ au Père est une relation de service. (n. 135)

Pour Ignace, le service de Dieu est le critère de discernement pour ordonner sa propre vie : " Le motif pour désirer ou détenir une chose ou une autre sera uniquement le service, l'honneur et la gloire de la divine Majesté ". (n. 16) Le service est une attitude absolue : " (le retraitant doit) entreprendre les Exercices avec un cœur large et une grande générosité envers son Créateur et Seigneur : qu'il lui offre tout son vouloir et toute sa liberté, pour que la divine Majesté se serve de sa personne et de tout ce qu'il possède, selon sa très sainte volonté ". (n. 5) Le service de Dieu qui dispose le retraitant " à la voie où il pourra mieux le servir ensuite ". (n. 15)

Mais l'idéal de service, à son point suprême, se trouve dans la grande articulation centrale des Exercices : le roi temporel - Préambule pour la considération des états de vie, les Deux Etendards. Chez Ignace affleure alors ce qu'il y a de meilleur dans ses souvenirs de chevalerie " Combien celui qui n'accepterait pas la requête d'un tel roi mériterait d'être blâmé par tout le monde et tenu pour un lâche chevalier " (n. 94), et il invite " à aimer davantage et à se distinguer au service total du Roi éternel et du Seigneur universel " (n. 97) en imitant le Christ pauvre et humilié, pourvu que ce soit " son plus grand service et sa plus grande louange ". (n. 98)

Dans le dernier numéro des Exercices (370), Ignace revient encore sur l'idéal de service, mais sur un ton assez différent du Principe et Fondement, où l'amour n'était pas mentionné : " Il faut estimer par-dessus tout le fait de beaucoup servir Dieu notre Seigneur par pur amour. "

Le Fondateur

Saint Ignace n'est pas seulement l'auteur des Exercices ; il est aussi et d'abord celui qui les a faits en perfection. Au sortir de Manrèse, il décide de " se distinguer au service total de son Roi éternel et Seigneur universel ". (n. 97) L'idéal du service de Dieu - du plus grand service - sera l'étoile qui guide ses pas tout le reste de sa vie : de pèlerin, d'étudiant, de Fondateur, de Général. L'ancien gentilhomme, dont l'idéal était de servir en entreprises chevaleresques d'amour et de guerre, a appris que Dieu devait être servi autrement : en imitant la vie et les travaux des Apôtres, en prêchant le Royaume dans la pauvreté et l'humilité. Parce que le service apostolique du prochain n'atteint pas sa plénitude sans lui communiquer la grâce des sacrements, il se fait prêtre. (FN.III/816)

Vécu avec une telle pureté et une telle intensité, cet idéal ne peut manquer d'être contagieux. S'agrègent successivement à Ignace un compagnon, puis d'autres. Tous ensemble, à Montmartre, le 15 août 1534, et par un acte qui annonce en quelque sorte la future Compagnie, ils prononcent un vœu qui contient une double clause de service : aller à Jérusalem et " y dépenser leur vie au profit des âmes ", ou si la chose ne peut se réaliser d'ici un an, " se présenter au Vicaire du Christ afin d'être employés là où celui ci jugerait que cela contribuerait davantage à la gloire de Dieu et au bien des âmes ". (Autobiographie, n. 85)

Tous ces termes et les idées qu'ils expriment ne peuvent être davantage ignatiens. Comme pendant toute l'année il n'y avait pas eu de navire partant de Venise pour la Terre Sainte, la " clause papale " du vœu de Montmartre, qui n'était qu'une alternative, reste le centre de la destinée d'Ignace et ouvre la voie à la naissance de la Compagnie. Les éléments explicites de cette clause sont : s'employer pour la vie en ce qui est la plus grande gloire de Dieu, pour le bien des âmes, sous le Vicaire du Christ. En un mot : servir.

Lorsqu'en octobre 1537, pour accomplir sa promesse, Ignace, accompagné de Fabre et de Lainez, se dirige vers Rome, il y eut un événement crucial : la vision d'Ignace dans une chapelle située sur le

chemin, en un endroit appelé La Storta, à 16 km de Rome, sur la Via Cassia, route obligatoire pour ceux qui viennent du nord pour se rendre à Rome.

Il y avait trois mois qu'Ignace avait été ordonné prêtre, mais il n'avait pas voulu célébrer encore sa première messe. Il désirait s'y préparer de son mieux et, pour cette préparation, comme attitude de base de sa vie intérieure, il faisait à la Vierge Marie la prière suivante : " Qu'elle me mette avec son Fils. " Or, par une grâce mystique extraordinaire, à La Storta, " il sentit en son âme une telle mutation et perçut si clairement que Dieu le Père le mettait avec son Fils qu'il n'en peut douter ". Et, tourné vers son Fils qui se tenait à son côté, avec la croix sur les épaules, le Père lui disait en lui montrant Ignace : " Je veux que tu le prennes comme ton serviteur. " Alors Jésus, s'adressant à Ignace, lui dit : " Je veux que tu nous serves. "

A une heure si déterminante de son expérience spirituelle, et à un moment qui pour ce qui a trait à la fondation de la Compagnie est certainement un sommet, les relations d'Ignace avec les personnes divines ont par conséquent comme élément essentiel le " service " : le Père le constitue " serviteur " du Fils. Le Fils l'accepte à son service propre et à celui du Père. C'est ici le terme extrême d'une démarche commencée 31 années plus tôt, quand à l'âge de 15 ans Ignace était entré au service des seigneurs de ce monde. C'est ainsi qu'Ignace se considère comme un homme consacré au service de Dieu et, plus précisément " du plus grand service de Dieu ".

Désormais, Ignace institutionnalise son charisme, tel qu'il le partage avec le groupe qu'il a réuni autour de lui, en un corps auquel - précisément en fonction de la même vision de la Storta - il donne le nom de Compagnie de Jésus, avec une note expresse de service militant. La Formule fondatrice de la Compagnie commence par une proclamation évidente de cette réalité : " Quiconque dans cette Compagnie (que nous désirons être appelée la Compagnie de Jésus) veut s'inscrire sous l'étendard de la Croix, pour être soldat du Christ, servir seulement sa Divine Majesté et son épouse la Sainte Eglise sous le Pontife Romain... " (Bulle " *Exposcit debitum* ", 21 juillet 1550)

Ce que j'ai dit jusqu'ici suffit pour illustrer le caractère central de l'idéal de service (qui est le thème choisi, pour votre réunion) dans la spiritualité ignatienne où, selon vos Principes Généraux, les CVX cherchent leur inspiration.

Les CVX, une communauté pour le service



P. Arrupe s.j. et Roland Calcat (président CVX 1970-1973)

Nous pouvons dire qu'ici le lien entre les CVX et la Compagnie de Jésus trouve son achèvement : dans l'inspiration commune des Exercices Spirituels, dans la communion d'une même spiritualité. Maintenant c'est dans une ligne divergente que doit se développer toute considération ultérieure. Cette spiritualité, avec le caractère qui lui est propre, anime la Compagnie comme ordre religieux, apostolique, sacerdotal, relié immédiatement au Vicaire du Christ par des liens spéciaux.

Se développant dans une autre ligne, cette même spiritualité féconde votre mouvement: sans lui être inférieur, il est simplement différent d'un ordre religieux, car il doit avoir par lui-même une réalisation apostolique concrète différente. C'est un mouvement spirituel

essentiellement laïque, certes avec les limites, mais aussi avec les possibilités apostoliques qu'il porte en lui.

Par conséquent, votre spiritualité et votre vie apostolique doivent mettre en œuvre tout ce qu'est du ressort de votre condition de laïcs et qui est moins propre ou même franchement contraire à l'état des religieux ; et en même temps, il faut vous garder de tout décalque du type clérical ou religieux qui diminuerait vos possibilités.

Pour vous prémunir de ce danger, je rappelle le type de service que, selon vos Principes Généraux, vous devez donner à l'Eglise et aux hommes et femmes de notre temps, en toute conscience qu'il s'agit pour vous d' " une grave responsabilité " (Principes Généraux, n. 2) : " Former des hommes et des femmes, des adultes et des jeunes, engagés au service de l'Eglise et du monde en tout domaine de la vie : la famille, la profession, le civisme, l'Eglise, etc. " (ibid. n. 3) Ce sont quatre termes qui, soyez-en sûrs, ont été choisis avec un soin particulier, car ils ouvrent les quatre secteurs fondamentaux de la vie humaine.

Votre activité consiste à aider à vivre, dans le cadre de votre milieu quotidien, " la vie humaine, dans toutes ses dimensions, avec la plénitude de la foi chrétienne, spécialement ceux parmi vous qui sont occupés à des tâches temporelles ", en répondant ainsi " à l'appel du Christ " depuis le centre du monde où vous vivez. (P.G., n. 3) Vous visez avec lui à trouver " constamment une réponse aux nécessités de notre temps et à travailler, en union avec tout le peuple de Dieu, au progrès de la paix, de la justice et de la charité, de la liberté et de la dignité de tous les hommes ". (P.G., n. 2) Les termes suivants représentent tout un programme : " Nous avons à nous consacrer avant tout à la rénovation et à la sanctification de l'ordre temporel. " (P.G., n. 7)

Tel est donc votre service du monde ; un apostolat laïc intense, intelligent, constant. Il suppose évidemment une vie intérieure menée avec non moins d'intensité, d'intelligence et de constance. Mais le thème choisi par vous pour votre Assemblée m'oblige à considérer de

préférence ce rayonnement apostolique de vos groupes : le service des hommes et femmes de notre temps.

Un service actualisé

Votre apostolat laïc doit être d'un type que je me dois d'appeler nouveau. Lorsqu'en 1967 les Congrégations Mariales se décidèrent à " faire le saut " en introduisant des modifications, dont certaines " fondamentales " (Lettre du Cardinal Cicognani, 25 mars 1968) pour se transformer en CVX, elles le firent parce qu'elles étaient conscientes qu'à un monde ayant des nécessités nouvelles devaient correspondre des formules d'action nouvelles aussi. Le Concile Vatican II, alors récemment terminé, était un brillant exemple de la nécessité et de la possibilité de telles transformations.

Il en résulte que le rayonnement apostolique, jadis centré de préférence sur un service surtout auxiliaire du ministère sacerdotal (catéchèse, oeuvres d'assistance, activités de formation, etc.) se complète - ainsi que le disent les Principes Généraux - par un nouveau service pour la " rénovation et la sanctification de l'ordre temporel " (P.G., n. 7) : " travail pour la réforme des structures de la société, participation aux efforts de libération des victimes de toute sorte de discrimination, et en particulier suppression des différences entre riches et pauvres à l'intérieur de l'Eglise. " Vous vous proposez de travailler, toujours selon vos Principes Généraux, " en esprit de service pour l'établissement de la justice et de la paix entre tous les hommes ". (P.G., n. 7)

En lisant ces lignes j'ai presque l'impression de citer le décret 4 de notre 32ème Congrégation Générale, publié huit ans plus tard, où il nous est dit que " la mission de la Compagnie de Jésus aujourd'hui est le service de la foi et que la promotion de la justice constitue une exigence absolue, car elle est un élément de la réconciliation entre les hommes exigée pour leur réconciliation avec Dieu ". (décret 4, n. 2)

Dans la ligne du Concile

Ce saut qualitatif de votre attitude apostolique n'a rien d'un caprice pas plus qu'il n'obéit à l'intuition discutable d'un particulier. Il se place, ni plus ni moins ; dans la ligne du Concile.

Je me permets d'éclairer un peu ce point. Une des principales grâces accordées par le Seigneur à son Eglise par le Concile Vatican II fut précisément la revalorisation du laïcat, et de sa fonction dans l'Eglise. Tout le chapitre IV de la Constitution " *Lumen gentium* " sur l'Eglise est consacré au laïcat, à sa participation au ministère salvifique de l'Eglise, à la fonction sacerdotale et prophétique du Christ et à son autorité royale. C'est là toute une théologie du laïcat qu'il vous faudrait approfondir pour prendre pleine conscience de vos propres valeurs et de vos propres responsabilités.

Mais cela n'est pas tout. Un an après, en 1965, et sur cette base théologique, le Concile a publié tout un Décret consacré exclusivement à l'activité apostolique des laïcs, " *Apostolicam Actuositatem* ". Dans ces deux documents on trouve l'inspiration de certaines phrases les plus audacieuses et significatives de vos Principes Généraux. Aussi, votre formation permanente doit considérer ces textes comme fondamentaux ; une réflexion continue et progressive, doit les approfondir avec la certitude qu'ils vous donnent la formulation la plus sûre de ce qu'attend de vous l'Eglise. Ils vous serviront aussi de modèle pour la " révision de vie " à laquelle vous êtes tenus (P.G., n. 7) et de phare indicateur pour vos décisions sur l'avenir.

Ce saut qualitatif de votre service apostolique, auquel nous nous sommes référés plus haut, répond donc à une consigne du Concile : votre apostolat " ne consiste pas seulement dans un témoignage de vie ". (A.A., n. 6) " Les laïcs doivent assumer comme leur tâche propre le renouvellement de l'ordre temporel. Eclairés par la lumière de l'Evangile, entraînés par la charité chrétienne, ils doivent en ce domaine agir par eux-mêmes d'une manière bien déterminée. Membres de la cité, ils ont à coopérer avec les autres citoyens

suivant leur compétence particulière en assumant leur propre responsabilité, et à chercher partout et en tout la justice du Royaume de Dieu. L'ordre temporel est à renouveler de telle manière que, dans le respect de ses lois propres et en conformité avec elles, il devienne plus conforme aux principes supérieurs de la vie chrétienne et soit adapté aux conditions diverses des lieux, des temps et des peuples. Parmi les tâches de cet apostolat, l'action sociale chrétienne a un rôle éminent à jouer. Le Concile désire la voir s'étendre aujourd'hui à tout le secteur temporel sans oublier le plan culture. " (A.A., n. 7)

Elaborés deux ans plus tard, en 1967, vos Principes Généraux reconnaissent cette consigne du Concile : " Nous devons nous consacrer avant tout à la rénovation et à la sanctification de l'ordre temporel. " (P.G., n. 7)

Une tentation

Peut-être certains d'entre vous ont-ils la tentation contraire, et elle serait explicable. Fatigués par le labeur quotidien dans la vie professionnelle, familiale, etc., harcelés par un environnement social toujours plus matérialiste, égoïste, érotique et corrompu, on pourrait penser que la Communauté de Vie Chrétienne à laquelle on participe est l'oasis de paix, le repos spirituel où l'âme se tonifie, se cultive et s'approche de Dieu, en s'animant par la communauté des idéaux de ceux qui forment le groupe. Cela est vrai, mais cela n'est pas toute la vérité. Et il n'y a pas de pire tromperie qu'une demi-vérité. Cette conception est contraire à vos Principes Généraux, elle se situe en marge de l'idée du Concile sur le rôle du laïc dans l'Eglise, elle implique enfin une mutilation ou une atrophie du Corps mystique. Vous êtes en effet, et seulement vous, ceux qui peuvent faire bien des choses qu'il est nécessaire de faire.

Prenons, par exemple, l'action politique dans le cadre d'un parti. Une des raisons en est précisément que c'est à vous, les laïcs, membres de la cité séculière et dans la plénitude de vos droits civils, qu'appartient ce type de service apostolique. Ce terrain, au niveau de l'action

concrète, est vôtre, exclusivement vôtre. Certes, l'Eglise peut et doit donner, et elle le fait, des orientations, des lumières doctrinales et tout l'appui compatible avec sa mission spirituelle. Mais-seule la partie de l'Eglise que vous êtes, dans le large secteur des options concrètes, peut assumer une responsabilité aussi grave. Je voudrais maintenant envisager les quatre " domaines de la vie ", auxquels j'ai déjà fait allusion, et qui sont d'ailleurs mentionnés expressément dans vos Principes Généraux : la famille, la profession, le civisme, l'Eglise. (P.G., n. 3)

La famille

La famille, cette " sorte d'Eglise domestique ", comme l'appelle le Concile (Lumen Gentium, n. 11), est de par sa nature même le premier domaine de votre service apostolique. Et d'abord, évidemment, votre propre famille. Et par famille il faut entendre tout ce qui la concerne : vie conjugale, avortement, divorce, éducation, liberté dans l'enseignement, relations avant le mariage, mouvement féministe, moralité, drogue, logement, etc. " Dans la vie conjugale et familiale l'apostolat des laïcs trouve une occasion d'exercice et une magnifique école : l'esprit chrétien doit pénétrer toute la conduite de la vie et la transformer toujours davantage. " (L.G., n. 35)

Chaque membre d'une Communauté de Vie Chrétienne a donc sous son propre toit le champ le plus immédiat de son apostolat. Dans le groupe auquel il appartient, il doit aider les autres et être aidé par eux. Il existe mille manières d'aider, que seules les circonstances concrètes peuvent déterminer.

Il y a plus, ces valeurs sont à proclamer et à promouvoir au-delà de la propre famille en évitant les ambiguïtés de voter pour ceux qui soutiennent une politique contraire aux valeurs familiales fixées par l'Eglise, etc. Et, de manière plus active, d'après les possibilités de chacun, en participant aux mouvements qui défendent ou promeuvent ces valeurs.

La profession

A trois occasions différentes, ces deux derniers mois, le Pape actuel, Jean-Paul II, a parlé de l'apostolat des laïcs, en mettant l'accent sur leur profession propre. Il se conformait ainsi à la nature des choses. C'est là que se développent notre activité, nos énergies, notre capacité de production ou d'autorité - ainsi qu'une bonne partie de notre vie de relations. Mais, suivant leur nature ; certaines professions se prêtent moins que d'autres à un rayonnement apostolique. Ainsi la mère de famille, avec la multitude de ses devoirs quotidiens, a évidemment moins de possibilités que l'assistante sociale. Le professeur d'université a généralement plus de possibilités apostoliques qu'un employé d'administration. Mais aucun membre des CVX ne peut ignorer son devoir non seulement de vivre son travail chrétiennement, mais de transmettre aussi un message à ceux qui l'entourent.

Paul VI disait (Discours à l'Union des Juristes catholiques, 15 déc. 1963) que non seulement on peut sanctifier la profession, mais que celle-ci était une source de sanctification. Cette symbiose est féconde.

Le secteur civique et social

“ L'apostolat dans le milieu social, c'est-à-dire l'effort pour remplir d'esprit chrétien la pensée et les coutumes, les lois et les structures de la communauté où l'on vit, est et doit être la mission des laïcs, et nul autre qu'eux ne peut mieux l'exercer. ” (A.A., n. 13) Ces termes péremptoires du Concile ne sont susceptibles d'aucune atténuation. La responsabilité du laïcat consiste à faire en sorte que l'ordre temporel se conforme aux critères chrétiens de la charité et de la justice. Et les applications sont nombreuses :

- dans le domaine du travail : le syndicalisme, l'emploi, l'assistance ;
- dans le domaine des lois et des structures : la justice, l'égalité, la liberté, la participation, les partis politiques ;
- dans le domaine des services : le logement, les écoles, le milieu et l'environnement, la santé, le troisième âge, l'énergie, la protection ;

- dans le domaine national et international : les relations entre les peuples, le colonialisme, la libération, le développement, les blocs de nations.

Le concile Vatican II encourage ceux qui parmi les laïcs sont davantage préparés à remplir des fonctions publiques, car en les exerçant dignement, dans la conformité à l'esprit de l'Evangile, ils peuvent faire beaucoup de bien. Je dirai que les Communautés de Vie Chrétienne, où un groupe de laïcs est animé par la foi et l'esprit de service, sont un réservoir d'hommes et de femmes qui, dans la sphère de l'action, si modeste qu'elle soit, s'efforcent à rendre un service de cet ordre. Puissent-elles se garder de toute inhibition par apathie, crainte de l'engagement etc. !

Vous ne pouvez tromper les espérances de l'Eglise et du monde, qui n'ont pas tort de compter sur le secours apostolique d'un laïcat, chrétiennement préparé. Ecoutez les paroles de Paul VI dans son Exhortation Apostolique " *Evangelii Nuntiandi* " de décembre 1975 (n. 70) : " Les laïcs, engagés par vocation spéciale au cœur du monde et dans la variété des tâches temporelles, doivent exercer par là même une forme particulière d'évangélisation (...) Le domaine propre de leur activité d'évangélisation est le monde immense et complexe de la politique, de la vie sociale, de l'économie, mais aussi de la culture, des sciences et des arts, de la vie internationale, des moyens de communication de masses, sans oublier d'autres réalités ouvertes à l'évangélisation telles que l'amour, la famille, l'éducation des enfants et de la jeunesse, le travail professionnel, la souffrance, etc. "

Mon expérience de plusieurs années parmi les religieux de la Compagnie et avec bien d'autres me permet la confiance suivante : le manque de laïcs qui acceptent de s'engager apostoliquement dans tous ces domaines, la disproportion entre ce qui se fait et ce qui reste à faire, est une tentation pour bien des prêtres ; les plus zélés et les mieux préparés techniquement trouvent dans la profession de grandes possibilités apostoliques. Ne faisons plus le glissement discutable de tant de vocations sacerdotales vers des tâches que vous pouvez et que

vous devez occuper. Il y a peu de prêtres ? Soyez vous-mêmes plus nombreux et meilleurs apôtres, et quant à nous, nous serons plus nombreux et meilleurs serviteurs de la Parole.

Le secteur politique

Je lance une invitation aux laïcs chrétiens pour les encourager à assumer, en esprit de service, les tâches politiques en leurs sphères différentes. Ils doivent emprunter ce chemin, qui est une voie de sainteté et d'évangélisation, surtout s'ils éprouvent un appel et s'ils remplissent pour cela les conditions voulues.

Bien que brièvement, exposons l'image de l'homme politique chrétien :

- Homme de foi profonde et d'oraison, qui par amour du Christ se met au service de ses frères pour réaliser le bien commun aux différents niveaux.
- Homme qui ne s'enferme pas dans l'esprit de parti étroit et opportuniste.
- Homme qui possède fortement le sens de l'Eglise, et qui se laisse éclairer par sa doctrine sociale et politique.
- Homme qui, exerce le pouvoir pour servir, sans jamais tomber dans l'idolâtrie du pouvoir.
- Homme qui inspire confiance aux citoyens ; ils voient un homme politique qui dit la vérité et la réalise.
- Homme qui étudie les problèmes et leur contexte humain.
- Homme réaliste dans le choix des solutions possibles.
- Homme humble, sachant consulter et écouter les autres, et pas seulement les gens de son parti ou ses électeurs.

- Homme qui, devant les difficultés, a confiance en la force de Dieu.
- Homme qui, à la faveur de son témoignage de vie, cherche à incarner dans la société les valeurs évangéliques de respect, de fraternité, de progrès humain, de justice, de dévouement et d'attention spéciale aux pauvres.
- Homme conscient que ce chemin a déjà été suivi par d'autres avec l'aide du Seigneur.

Pour l'homme politique chrétien il faut insister sur la nécessité de l'oraison, des sacrements, de l'amour de Jésus-Christ dans les autres. Pour sanctifier la politique, il faut d'abord que les hommes politiques aspirent à la sainteté.

L'Eglise

L'Eglise est le domaine privilégié de votre rayonnement apostolique et de votre service. Sans minimiser ce que j'ai dit des autres secteurs, il est clair que votre coopération est indispensable à la vie et à l'action de l'Eglise, au point que " sans elle, l'apostolat des pasteurs ne peut pleinement réussir dans la majorité des cas ". (A.A., n. 10) Vous êtes les " agents multiplicateurs " dont l'Eglise a besoin pour sa présence dans la société.

Il ne suffit pas de dire qu'en appartenant à un groupe des Communautés de Vie Chrétienne vous animez un mouvement d'Eglise. Les Communautés de Vie Chrétienne, loin d'être une fin en elles-mêmes, sont un moyen de formation pour le service. (P.G. n. 3) Quand les groupes marchent bien, quand les réunions sont régulières et que leurs membres se sentent fraternellement unis dans l'Eucharistie, les CVX n'accomplissent pas encore leurs objectifs si elles ne vivent pas un rayonnement apostolique croissant, selon un des modes de service décrits plus haut. Vous avez à " collaborer avec les pasteurs, à partager leurs préoccupations sur les problèmes et le progrès de l'humanité " et à " fournir une collaboration personnelle pour l'établissement du

Royaume de Dieu ". (P.G., n. 5) La pastorale paroissiale, diocésaine ou de plus haut niveau ; les activités spécialisées de toute sorte - charité, mission, préparation au mariage, conseil, presse ou radio, etc. - offrent une gamme illimitée de possibilités ; si on n'en est pas empêché par des motifs valables, chacun peut assumer celle qui est adaptée à sa préparation et, aux circonstances.

Valeur pédagogique du groupe

Je ne voudrais pas terminer sans dire un mot sur un point qui me semble essentiel pour les Communautés de Vie Chrétienne : la valeur du groupe. Votre structure de groupe est une réussite indiscutable. Le groupe est un moyen terme entre la masse et l'isolement. Il permet de former des noyaux homogènes " de personnes de qualités semblables " (P.G., n. 3), en leur facilitant, de manière conforme à une saine pédagogie, une attention adaptée à leur niveau spirituel et aux conditions requises pour la mise en œuvre. Sans impliquer l'institutionnalisation des séparations de classes ou les compartimentages étanches, le groupe permet aux Communautés de Vie Chrétienne de s'articuler en noyaux capables de faire face aux situations les plus diverses. Ce sont des cellules du Corps Mystique du Christ et il y est présent, car c'est en son nom qu'on s'y réunit. Le groupe est l'expérience communautaire de base, le commencement d'une fraternité que vous étendez à tous vos frères dans la foi et à tous ceux qui n'y sont pas encore arrivés.

Permettez-moi encore un mot sur vos devoirs de groupe. Ne vous demandez pas " Que me donne le groupe ? ", mais plutôt " Qu'est-ce que j'apporte au groupe ? " La passivité est le cancer du groupe. Le groupe vit de la vie de ses membres, et chacun voit sa propre contribution enrichie par les autres. Le groupe favorise l'ouverture personnelle, il est une éducation au dialogue et à la tolérance, il enrichit les points de vue, il habitue à un sain pluralisme, il enracine la foi de chacun par le fait même de l'explicitier à haute voix et de la partager, il reçoit autant qu'il donne une aide fraternelle, enfin on y invoque ensemble le Père de tous.

Les jours prochains seront de grande importance pour vous-mêmes et pour les CVX du monde entier. Je demande à la Mère de Dieu, que vous vénerez d'un amour filial (P.G. n. 6) et " à l'intercession de qui vous avez recours pour accomplir votre vocation " (P.G., n. 8) qu'elle " vous mette avec son Fils ", comme le demandait saint Ignace pour



P. Arrupe à l'assemblée mondiale CVX - Rome, Italie, 1979

lui-même. Soyez sûrs qu'avec son aide vos efforts et vos travaux de ces jours-ci donneront aux CVX une rénovation et un plus grand engagement dans votre vocation de service.

UN COUP D'ŒIL DANS LE RÉTROVISEUR

Edythe Westenhaver Darrow a occupé les fonctions de Secrétaire générale de 1965 à 1971. Ancienne journaliste, elle est aujourd'hui thérapeute en hôpital de jour dans un centre de soins public en psychiatrie à Martinsburg, W.V.(en Virginie) et membre de la Communauté CVX locale de Shepherd's Gate.

Lorsque les gens me demandent si j'avais connu le Père Pedro Arrupe, je réponds, " Oui, j'étais dans l'immeuble de la Curie Jésuite, le jour où il fut élu ". J'étais arrivée à Rome deux ou trois mois plutôt pour devenir la première Secrétaire Générale de la Fédération mondiale des associations. A l'origine, j'étais venue à Rome en qualité de journaliste, pour couvrir le Concile de Vatican II. Le père Louis Paulussen venait tout juste de mettre à la disposition des associations, un certain nombre de pièces dans la Curie pour servir de bureaux à l'association et je faisais quelques travaux de traduction pour lui. Lorsque je suis revenue pour la deuxième session, c'est dans ces locaux que je travaillais, partageant un bureau à l'arrière du bâtiment et grand bureau carré avec le frère Salvator Lujan, un Jésuite espagnol qui travaillait pour les associations depuis de nombreuses années déjà. Avant mon départ, le père Paulussen me fit savoir qu'il me verrait bien rejoindre l'équipe à temps plein. Cela m'a pris quelques mois pour prendre ma décision, de même que la Fédération mondiale de confirmer mon engagement lors de son assemblée de Bombay, en décembre 1964. J'ai démissionné de mon poste de journaliste et je me suis installée à Rome en avril 1965, quelques semaines avant le début de la Congrégation Général des Jésuites, qui aurait pour mission d'élire un nouveau Supérieur Général.

J'ai rapidement appris qu'un groupe de Jésuites avait été appelé à Rome pour préparer le chapitre. Du père Arrupe, j'entendis dire deux choses : il était membre d'une commission chargée d'élaborer des documents sur la spiritualité ignatienne et il avait pris

l'initiative de sortir pour louer un distributeur de boissons Pepsi, à l'usage des délégués, pendant leurs pauses. Durant les premières semaines d'ouverture de la congrégation, j'ai entendu citer le nom du père Arrupe, comme candidat possible au généralat.

Il était de tradition que les jésuites vivant à la Curie soient les premiers à connaître le nom du nouveau Général (après le Pape) et je crois que les délégués sont restés dans leur salle de réunion jusqu'à la communauté de la Curie soit informée. Je me souviens avoir entendu sonner le téléphone gris de la maison le jour de l'élection et avoir vu le frère Lujan se précipiter hors du bureau, en disant : " nous avons un Général ! " et " je t'appellerai ! " Il le fit quelques minutes plus tard, sur la ligne interne de la maison en étant fier de pouvoir annoncer que le nouveau Général était un espagnol, le père Pedro Arrupe. J'éprouvais une certaine fierté en apprenant qu'il avait fait son troisième an près de Cleveland, Ohio, aux Etats-Unis, ma ville d'origine. J'ai également appris qu'il avait passé plusieurs années comme missionnaire au Japon, qu'il avait été maître des novices et Provincial. Il avait énormément voyagé, maîtrisait parfaitement plusieurs langues et débordait d'énergie. Tout ceci, comme l'ont constaté, à juste titre, les délégués, fit de lui le candidat idéal pour assumer un rôle clé dans l'Eglise post-conciliaire.

Quelque temps plus tard, le père Paulussen lui fit visiter nos locaux, si bien que j'ai eu l'occasion de le rencontrer et je fus impressionnée par sa simplicité et sa manière très directe de nous parler. Tout comme d'autres avant moi, j'ai remarqué son extraordinaire ressemblance physique avec son illustre prédécesseur, Ignace de Loyola. Je pense que le meilleur souvenir que j'ai de lui remonte au jour de la quatrième session du concile. Il assistait aux réunions quotidiennes en qualité de *peritus* et avait apparemment été retardé. Le hasard a voulu que je jette un œil par la fenêtre du bureau et que je l'aperçoive, attaché-case à la main en train de monter quatre à quatre les marches de la Via della Conciliazione, traversant la route et s'enfilant par une porte latérale dans le Généralat. Il était en retard au déjeuner. L'un des prêtres présents me raconta que quelqu'un l'avait croisé courant et remontant quatre à quatre une volée de marches dans l'immeuble de la Curie et s'était écrié : " Père Général,

si quelqu'un vous voyait courir ainsi ! ” “ Oh! ” Dit-il simplement : “ Je vois, eh bien, je vais marcher ! ”

Nous qui étions au bureau de l'Association, nous avons rapidement compris l'intérêt que le Père Arrupe portait à notre travail et à toutes les possibilités de collaboration laïque à l'apostolat des jésuites. Le jésuite américain chez qui j'avais l'habitude de me confesser avait pris l'habitude de sourire avec indulgence lorsque je lui parlais de nos projets et de nos espérances pour les Associations post-conciliaires. Je crois, cependant, qu'il fit preuve de davantage de respect lorsque, invité à assister à l'une des dernières sessions de la Congrégation Générale, il eut la surprise d'entendre son nouveau Général parler en long et en large des Associations, comme d'une œuvre jésuite.

Alors que s'achevait le Concile Vatican II, les Associations faisaient face à un immense défi. Déjà en 1959, lors du congrès mondial de Newark, aux Etats-Unis, les jésuites travaillant avec l'Association de par le monde avaient demandé au père Paulussen d'élaborer un nouvel ensemble de règles. En effet, les Règles Communes de 1910 ne répondaient tout simplement plus aux besoins de la vie telle qu'on la concevait en ce milieu du XX^{ème} siècle. De retour à Rome, le Père Paulussen s'en ouvrit au Père J.B. Janssens, le prédécesseur du Père Arrupe. “ Attendez la fin du Concile Vatican II ”, lui répondit le Général, “ tant de choses vont changer ! ”

La nécessité d'adopter de nouvelles règles reflète les divergences qui sont apparues au sein de notre mouvement. En 1948, le Pape Pie XII publia une constitution apostolique : *Bis Saeculari*, dans laquelle il invitait instamment les Associations à revenir à la spiritualité ignatienne et à la formation de très haute qualité que connurent leurs prédécesseurs. Dans de nombreux pays, les équipes ont démarré en insistant fortement sur les exercices spirituels. Dans d'autres pays, les Associations sont restées un mouvement de masse, Généralement centré sur les dévotions mariales.

Lorsque au début des années 50 le Père Paulussen pris en charge le bureau de Rome il s'est rapidement rendu compte de la nécessité de trouver une force unificatrice susceptible de promouvoir

la prise en main de leur destinée par les laïcs. Ses efforts aboutirent à la création d'une fédération mondiale en 1954. Cependant, aucun critère n'avait été défini pour l'appartenance à la CVX en qualité de membre. Cela devait entraîner des tensions dès les années 60. Nous nous trouvions face à un nouveau défi à relever qui consistait à rechercher une façon d'unir ceux qui avaient choisi une manière ignatienne de vivre et qui, dans bien des cas, étaient peu à l'aise avec les mouvements de masse. Toutefois, nous ne voulions pas heurter les associations les plus anciennes qui constituaient toujours une partie vitale de la vie de l'Église locale à laquelle elles étaient rattachées.

Nous avons alors fait une étude en profondeur de notre histoire afin d'établir les racines authentiques de notre tradition. Toutefois l'élaboration d'une nouvelle structure respectant cette tradition était plus complexe qu'il n'y paraît aujourd'hui. En effet de nombreux pays étaient très attachés à leurs expériences propres. Rétrospectivement, nous avançons à tâtons vers un sens de l'unité qui culminerait dans la réalisation actuelle que nous formons bien une seule et même communauté. A l'époque, notre solution fut de proposer un ensemble de critères pour les équipes d'orientation ignatienne et avec notre nouveau nom (repris en conformité avec notre histoire), et de laisser les autres poursuivre dans la voie qu'ils avaient choisie. Nous avons étudié toute une série de projets de textes, intégrant les propositions qui nous étaient retournées. Cela se termina par l'adoption des Principes Généraux, lors de la réunion de la Fédération mondiale à Rome, en 1967.

Le Père Arrupe assista à un rassemblement pour rencontrer les délégués et les assurer de son soutien. À chaque étape de son cheminement, le Père Paulussen a consulté son Général qui était très enthousiaste au sujet de nos efforts pour parvenir à ce renouveau, tout en restant fidèles à nos racines. Son soutien devint crucial lorsqu'il s'est agi de la mise en œuvre des privilèges qui avaient été octroyés par les différents papes en faveur des Associations. Ses conseillers ont élaboré les détails quant à la manière dont cela pouvait être mis en œuvre, mais son soutien a été la force décisive et je ne pense pas que la CVX ait pu devenir ce qu'elle est aujourd'hui sans son aide.

PEDRO ARRUPE ET LA COMMUNAUTÉ DE VIE CHRÉTIENNE

Par

Patrick O'Sullivan s.j.

Vice - assistant ecclésiastique de la CVX mondiale 1979-1986



Au cours des siècles, certains Généraux ont marqué de façon différente la Compagnie de Jésus. St François Borgia a réglementé et allongé le temps passé en prière chaque jour. Pendant son Généralat long et difficile, le père Acquaviva a mis un terme à un mouvement prometteur de prêtres ouvriers recrutés au sein des pêcheurs portugais et a mis en place la retraite annuelle. Le père Roothan, le célèbre Général de la Compagnie après la restauration de cette dernière, a pris les mesures qui s'imposaient pour éviter que la Compagnie ne puisse à nouveau être supprimée. Le père Ledochowski gouverna la Compagnie durant l'entre deux guerres et 'gouverner' est bien le terme qui convient.

En gardant tous ces éléments en tête, pendant le Généralat de Pedro Arrupe, les gens à Rome avaient aux lèvres une formule qui disait à peu près ceci : Ignace a créé la Compagnie de Jésus comme une sorte de cavalerie légère ; Borgia l'a transformée en infanterie ; Acquaviva l'a installé dans des baraquements ; Roothan a supprimé toute permission ; Ledochowski a monté un camp de concentration ; et Arrupe a dit : " Rompez les rangs ! "

Ceci est, bien évidemment, une caricature. Tout en étant des hommes de leur temps, ces Généraux furent tous de grands hommes. Mais il y a dans chacun de ces traits une part de vérité. Peut-être la plus grande réussite de Pedro Arrupe, en tant que Général de la

Compagnie de Jésus et président de l'Union des Supérieurs Généraux durant 16 ans, a-t-elle été de réussir, plus que tout autre, à supprimer la dimension particulière ou la crainte de la vie religieuse, particulièrement au sein de la Compagnie de Jésus. Comme l'a remarqué le Général de l'un des ordres : " Nous avons élu le Père Arrupe président de l'Union parce qu'il était Général des jésuites, nous l'avons réélu, parce qu'il était Pedro Arrupe. "

Parce que Pedro était un homme qui aimait ses frères, qui riait avec eux et leur faisait confiance, ses valeurs et sa conception des choses étaient non seulement crédibles, mais encore contagieuses et inspirantes. Il riait avec ses frères. Un jour, les Provinciaux d'Asie de l'Est décidèrent d'organiser une Conférence jésuite avec à sa tête un supérieur majeur, prenant comme acquis que le premier président de conférence, devant être nommé par Pedro, devait être un asiatique. Nous, les provinciaux, avons délibéré et envoyé à Pedro trois noms - une 'terna' - pour qu'il choisisse. Très fiers d'être parvenu rapidement à un consensus, nous étions contents de nous. Or, quelques jours plus tard, Pedro nous renvoya notre liste en nous demandant de reprendre tout le processus. Sa lettre disait : " Vous avez précisé que le premier président devait être originaire d'Asie, mais, dans votre liste de trois noms, vous ne m'avez envoyé le nom que d'un seul homme né en Asie. "

Autrement dit, nous avons été contraints de reprendre tout le processus, ce qui, cette fois-ci, s'avéra extrêmement difficile. Chaque provincial soumit un 'terna' de façon anonyme jusqu'à ce qu'apparaissent au grand jour trois noms qui feraient l'unanimité. Mais nous n'avons pas réussi à nous mettre d'accord sur trois noms et le processus s'est enlisé. En désespoir de cause, j'ai soumis trois noms : Hérode le Grand, Donald Duck et Greta Garbo, anonymement bien sûr. Un mois plus tard, ma liste de trois noms m'est revenue de Rome, Pedro y avait annoté : " vos deux premiers candidats sont inacceptables. Greta reste une possibilité, mais son âge ne plaide-t-il pas en sa défaveur ? Interrogez vos consultants. "

On peut dire que Pedro Arrupe a apporté une contribution extraordinaire à la restauration de la qualité de l'ensemble de la vie religieuse d'aujourd'hui, en termes de relations, de créativité et de ferveur pour la mission. Il l'a fait, en particulier, au sein de la Compagnie de Jésus, en promouvant l'espérance d'Ignace de voir ses hommes " être, autant que faire se peut, libres, en tout ce qu'ils font, être à l'aise avec eux-mêmes et mus par la grâce particulière accordée à chaque individu ".

Pedro était un homme si aimable, en raison de l'amour si intense et brûlant qu'il portait à Jésus. Voici ses propres mots, tirés de " Prière au Christ, notre modèle dans l'apostolat " : " Seigneur, en méditant sur notre 'propre manière de procéder', j'ai découvert que la manière idéale dont nous pouvions agir est la manière dont tu as agi. C'est pourquoi, je fixe mes yeux sur toi... Avant toute chose, donne-moi l'Esprit du Christ dont parle saint Paul : que je sente avec ta sensibilité, avec les sentiments de ton cœur, qui sont fondamentalement l'amour de ton Père et l'amour de l'humanité... et je voudrais t'imiter non seulement dans tes sentiments, mais encore dans la vie de tous les jours, en agissant, autant que possible, comme tu l'as fait. "

Un jour qu'il était interrogé par un journaliste de la télévision italienne, le journaliste lança la question suivante au père Arrupe : " Qui est Jésus Christ pour vous ? " La question prit le père Arrupe totalement au dépourvu, mais sans la moindre hésitation, il répondit " pour moi Jésus Christ est tout " !

Pedro Arrupe possédait cette touche personnelle, unique qui faisait que ses hommes l'aimaient si profondément. Durant la période où je séjournais à Rome avec la CVX, nous étions généralement à court d'argent. Un jour, nous avons envoyé trois copies de notre bulletin international – qui fut donc également adressé à Pedro et son équipe – dans une seule et même enveloppe. J'ai accompagné le bulletin d'un

mot disant que nos lecteurs pouvaient considérer que nous expédions trois exemplaires en signe de notre dévotion à la trinité ; mais la vérité était que nous étions à court de moyens financiers et que nous nous étions aperçus qu'avec une coupe prudente dans nos documents, nous pouvions expédier trois exemplaires pour le prix d'un seul. Le soir même, il y avait un message dans ma boîte aux lettres : " Je partage votre dévotion à la trinité et souhaiterais vous aider. P. A. " Le message était accompagné de trois billets de cent dollars.

Mais le soutien de Pedro à la CVX était loin d'être un simple et unique " coup de pouce " financier. Il était réellement convaincu que la CVX pouvait contribuer à la transformation de la Compagnie. Cela a également été mis clairement en évidence par les conférences qu'il a données à la CVX - par exemple lors de son allocution clé prononcée lors de l'assemblée mondiale de Rome en 1979, ainsi que lors d'une session plus informelle qu'il a donné dans le cadre d'un cursus de formation CVX à Manille, en 1981, quelques jours avant son attaque. Si je me souviens bien, lors de son intervention à Manille, il a dit que l'essentiel d'un cursus de formation était de nous permettre de rassembler de l'énergie pour le Royaume en rebondissant les uns sur autres, à l'image d'une balle de fusil, qui reprend de la force en ricochant sur un mur ! Mais l'enthousiasme de Pedro pour la CVX s'exprimait aussi de manière très pratique, comme lorsqu'il adressa une lettre à tous les Provinciaux de la Compagnie, pour leur rappeler que la CVX était une institution étroitement liée à, mais néanmoins indépendante de la Compagnie et que, par conséquent, aucun Provincial n'était autorisé à agir unilatéralement dans le choix d'un jésuite comme assistant national de la CVX.

Dans mon esprit, il ne fait pas le moindre doute que la confiance et la foi de Pedro en la CVX étaient plus particulièrement liées à son admiration sans borne pour deux personnes extraordinaires ayant consacré leur vie à la CVX - Louis Paulussen et Josée Gsell. En tant qu'homme du " magis ", Pedro a immédiatement fait écho à des

personnes qui partageaient son état d'esprit et qui étaient aussi généreuses de cœur que l'étaient Louis et Josée. Leur vision et leur espérance pour la nouvelle CVX, telle qu'elle était en ces jours-là, étaient éminemment crédibles parce que leur propre vie reflétait clairement cette manière d'aimer Jésus et de reprendre à leur compte Sa mission dans le monde.

Pedro, Louis et Josée étaient un trio qui était source d'inspiration ; puissions-nous nous montrer dignes de la confiance qu'ils ont placée en nous.



Louis Paulussen s.j., Pedro Arrupe s.j. et Patrick O'Sullivan s.j.

Les assistants Jésuites de la CVX

Cher père Justo,*

Je t'envoie ces quelques lignes pour résumer ce que je disais hier à propos des assistants. J'ignore si cela pourra être utile. Tu peux ajouter, enlever ou modifier tout ce que tu jugeras utile. Mais, n'étant pas un bon dactylographe né, je me dispense de dactylographier le texte.

Mes amitiés à tous ceux qui ont contribué à l'après-midi très agréable que j'ai eu hier et qui m'ont permis de mieux comprendre le sérieux et la profondeur du groupe.

De tout cœur en Jésus
Père Arrupe

**Père Justo González Tarrío, s.j. a été temporairement vice-assistant mondial*

S'il est vrai que, en tant que groupe laïque, la CVX devrait habituellement prendre l'initiative pour faire en sorte que les assistants religieux agissent à titre de directeurs et de conseillés spirituels, il n'en est pas moins vrai qu'ils n'y a que quelques rares groupes capables de fonctionner sans le moindre assistant, même pour les fonctions qui relèvent davantage des caractéristiques des membres laïcs de la CVX. En fait, nous pouvons nous rendre compte de l'influence des assistants, en constatant notamment que lorsque l'assistant est de qualité, les groupes fleurissent davantage que lorsque ces assistants font défaut ou lorsqu'ils sont moins bien formés. Cela nous montre l'importance que prend aujourd'hui la directive du Conseil concernant la sélection et la nomination des assistants.

Qualités de l'assistant religieux de la Compagnie de Jésus

Il doit être un bon jésuite doté du véritable esprit de la Compagnie : un contemplatif en action. Un homme qui reçoit cette " mission " de la Compagnie, comme le sens de sa vie et qui l'accomplit avec enthousiasme. Il doit avoir une certaine expérience dans la dispense des exercices et les vivre lui-même, formé au discernement spirituel : à la fois individuel ainsi que communautaire. Il doit posséder une certaine expérience de la direction (et du conseil...) spirituelle. Un homme qui sait et qui peut travailler en groupe et qui sait et qui peut former des groupes apostoliques et des communautés de discernement. Un homme qui a une maturité spirituelle et affective, est une personnalité très bien intégrée, doué d'un tempérament ou d'une attitude souple qui lui permette de s'adapter et de comprendre sans hostilité des opinions divergentes émanant d'un pluralisme sain. (Culturel, théologique, etc.) Un homme versé dans la théologie " post-vaticane ". Il doit être ouvert à la jeunesse, tout en ayant une certaine sympathie et une certaine compréhension pour les générations plus anciennes : un homme sachant construire des ponts entre les générations sans créer des antagonismes. É toutes ces qualités, il convient d'ajouter une souplesse prudente dans ses affaires personnelles. Un homme possédant cette attitude caractéristique de saint Ignace consistant " à penser avec l'Église " et qui l'aidera à collaborer avec la hiérarchie ou d'autres groupes ecclésiastiques et un homme qui a un amour filial profond pour la " sponsa Christi " - une institution divine avec ses vertus et ses limites. Il devrait savoir parler - ou au minimum comprendre - deux ou trois langues étrangères, et de préférence l'anglais et le français.

Les liens avec les Provinciaux de la Compagnie

Il est très important que nous entretenions de bonnes et fréquentes relations avec les Provinciaux étant donné que se sont eux qui en général nous apportent leur soutien, mais aussi et surtout, parce que se sont eux qui vont devoir choisir les sujets les plus aptes, ce qui est de la plus haute importance pour la CVX. Essayez de les tenir très bien informés de l'évolution de la situation et du travail réalisé dans les différents pays, cela permet aux Provinciaux de mieux saisir la

nouvelle façon d'être et d'agir de la CVX. Dans la mesure du possible, essayez de rester en contact personnel avec les Provinciaux (ce serait également profitable d'en faire de même avec les conseillés) afin de pouvoir communiquer plus directement et de manière plus confidentielle à propos des détails et des caractéristiques de la CVX. Périodiquement, sollicitez les Provinciaux pour obtenir leurs réactions, leurs jugements et leurs critiques. Expliquez aux Provinciaux qu'il conviendrait d'être informé d'avance de la nécessité de changer et aidez les à reconnaître l'importance du travail de l'assistant, afin que cette fonction soit confiée à des personnes de valeur.



Les assistants ecclésiastiques à Itaiçi 1998

CHANGEMENT DE NOM

Par

María Magdalena Palencia G.

C'est avec gratitude et affection que je me souviens des moments heureux que j'ai passé au service de notre Communauté mondiale, plus particulièrement en ma qualité de membre du comité exécutif de notre assemblée de Manille en 76, à celle de Providence en 82.

L'opportunité de connaître personnellement le Père Arrupe reste un événement particulièrement de cette période. J'ai eu l'occasion à plusieurs reprises de partager avec lui et j'ai obtenu directement le soutien et certaines des orientations prises qui ont tant enrichi la vie de la CVX. Durant ces premières années, il n'avait pas encore été nommé assistant mondial - le titre appartenait toujours à l'évêque canadien Mgr René Audet - mais il suivait déjà avec un très grand intérêt la vie de la CVX dans le monde entier, notamment par le biais du Secrétariat. Il est venu assister avec nous à toutes les réunions des directeurs internationaux. De nombreuses fois, nous avons été contraints de nous contenter d'une seule réunion annuelle, d'une durée approximative de dix à douze jours. Cependant lorsque la situation le permettait, les membres du comité exécutif ont pu se réunir deux fois. À un moment donné ou à un autre, le Père Arrupe trouvait toujours le temps d'assister à nos réunions ; parfois, il lui arrivait même d'être présent plusieurs fois. Il était toujours ouvert et attentif et écoutait nos propositions quant aux sujets que nous souhaitions aborder avec lui. Avec une grande simplicité, il nous encourageait et nous aidait à méditer les divers sujets de notre spiritualité. De temps en temps, il nous donnait des règles pour le discernement, d'autres fois, il étudiait avec nous la situation de la jeunesse et notre engagement vis-à-vis d'elle.

À certains moments, nous discussions en profondeur des qualités des assistants ecclésiastiques et de leur rôle dans la communauté.

Lorsque nous lui avons fait part de notre intention de partager ce dont nous parlions plus haut avec d'autres jésuites, il a même pris le temps de photocopier (son secrétaire était absent) une note clarifiant sans ambiguïté une interprétation fidèle de ses conceptions de ce que doit être un assistant Jésuite.

Parmi ses nombreuses contributions, j'en retiendrais une qui est particulièrement chère à mon cœur. Ce fut à l'occasion du dernier partage qu'il eût l'opportunité de faire avec nous, lors de la semaine Sainte de 1981. Comme en bien d'autres occasions, nous l'avions rencontré à la Villa Cavaletti. Notre réunion coïncidait pendant plusieurs jours avec celle de plusieurs Provinciaux fraîchement nommés qui, en compagnie de leur Général et plusieurs de ses assistants, fêtaient en quelque sorte une session d'initiation. À cette occasion, tous les Provinciaux étaient des anglophones. Comme en d'autres occasions, nous avons eu ce jour-là une rencontre formelle au cours de laquelle nous avons partagé avec les Provinciaux au sujet de la Communauté mondiale et de ses relations avec la Compagnie. Nous avons également eu plusieurs rencontres informelles, souvent à la fin des repas pendant que nous prenions le café.

Leur réunion se termina avant la nôtre et ils nous invitèrent à participer à l'Eucharistie avant leur départ. Conformément à la liturgie du jour, nous avons lu le passage du Livre de la Genèse au chapitre 17, au cours duquel Yahvé établit son Alliance avec Abram et lui confirme sa mission en tant que père d'une multitude de nations, lui promettant la possession d'une terre. Dieu lui promet la fidélité divine et exige d'Abram la même fidélité au travers de toutes les générations futures. L'Alliance entre Abram et Yavhé est scellée par la circoncision et le *changement de nom*. À partir de cet instant, le patriarche s'appellera : Abraham.

Le Provincial coréen qui présidait l'Eucharistie médita et fit quelques commentaires sur la signification profonde que peut avoir, encore aujourd'hui, un **changement de nom** dans le monde oriental. Il parla également de ce que cela a signifié pendant de nombreuses années pour les religieux et les religieuses, mettant l'emphasis sur le fait que le nom identifie non seulement la personne mais aussi la mission, avec la

force de renoncement qu'implique ce changement, concernant l'identité précédente et le fait qu'il engage l'acceptation de cette mission.

Par la suite, nous avons été invités à présenter nos intercessions au Seigneur. Plusieurs intercessions avaient déjà été exprimées, lorsque le Père Arrupe fit la réflexion suivante. Je ne peux pas garantir que ce furent là, au mot près, ses propres paroles, mais je n'ai jamais oublié leur contenu et, oui, je suis sûr au moins de la coïncidence de certaines d'entre elles : *" Il y a quelques années, les Congrégations mariales furent appelées, par Dieu, à changer d'identité et à adopter une nouvelle personnalité. Tout comme Abram, elles répondirent avec générosité à cet appel, abandonnant toutes leurs garanties, acceptant même la mort qu'impliquait leur changement de nom. Tout comme pour Abraham, le Seigneur leur donna un nouveau nom : Les Communautés de Vie Chrétienne, ce nom même, implique la signification de la Mission à laquelle elles sont appelées... c'est pourquoi je prie pour la Communauté mondiale, sa croissance et sa consolidation, pour la fidélité à sa mission et pour que son service au monde et à l'Église soit toujours le service le plus noble. "* Après la messe et à la fin du repas, j'ai remercié personnellement le Père Arrupe pour sa prière et pour tout ce qu'il avait exprimé dans cette dernière quant à ce que devait être la CVX et sa tâche. Il répondit : *" Ainsi, soit-il. "*

Le mardi de cette Semaine Sainte là, fut la dernière occasion que j'ai eue de bavarder avec le Père Arrupe. Quelques mois plus tard, nous parvint la nouvelle de l'attaque dont il fut victime, au retour de son dernier voyage aux Philippines, toujours fidèle à sa mission au service du monde et de l'Église. J'ai toujours gardé cette anecdote en mon cœur. J'ai eu la chance de la partager en de nombreuses occasions et pour moi elle a la force de son témoignage au nom de la CVX. Je ne doute pas un instant que dans ces brèves paroles, il exprimait une conviction profondément ancrée en lui de ce que devrait être la CVX et de ce qu'elle devait faire.

Déjà lors de son allocution lors de l'assemblée de Rome en 1979, il avait consacré plusieurs paragraphes à souligner l'idée que le service, et plus précisément, " le service le plus noble " était l'idéal motivant la CVX. À cette occasion, il fit allusion également au fait que

la raison invoquée pour demander l'autorisation au Saint-Siège pour effectuer les changements nécessaires permettant d'obtenir la transformation espérée - et qui incluait le **changement de nom** était que " ils permettraient aux membres de ces nouvelles Communautés de se consacrer avec une plus grande simplicité et une plus grande efficacité " au service de Dieu et de l'humanité dans le monde moderne. Le père Arrupe insista sur ce point parce que l'Église comprenait que cette promesse était sincère et réaliste : Le Saint-Siège donna son approbation.

Ce fut une grande consolation pour moi de suivre attentivement l'évolution de la CVX et de partager avec l'ensemble des membres désir d'être fidèles à la Mission. Notre charisme ignatien exige que nous donnions le maximum de nous-même pour le service : pour répondre en permanence aux nécessités les plus impérieuses et pour accorder la préférence aux services les plus universels et les plus concluants, sans perdre pour autant de vue l'importance et la signification de la vie quotidienne. Nous savons que notre service et notre utilité ne relèvent pas de notre initiative, mais est plutôt une réponse à une initiative de Dieu qui nous affecte, à nous une communauté laïque, une œuvre particulière dans l'édification du Royaume de Dieu. Dieu nous interroge, tout au long de l'histoire que nous vivons et sur les comptes que nous en rendons. Il demande un service authentique et crédible qui, d'une part, tienne compte des nécessités vitales des plus petits parmi ses enfants, et, d'autre part, apporte une réelle contribution à l'établissement d'un ordre économique et social toujours plus adapté au projet de vie dont Dieu rêve pour nous.

Chacune des assemblées mondiales a clarifié les situations et les besoins et a demandé une réponse de la communauté. Les communautés régionales et nationales sont en train de renforcer et de synchroniser leurs efforts. Chacune des communautés locales est invitée, à un moment ou un autre, à agir en cohérence avec ce mouvement unifié qui va de l'avant. Le périple est long et souvent difficile. Afin de pouvoir le traverser nous devons nous encourager les uns les autres, fraternellement et solidairement avec d'autres, dont nous ignorons le plus souvent qui ils sont, mais dont nous partageons une même vocation et un même style de vie. De même, ceux qui nous ont éclairés, nous

encouragent-ils aussi par leur témoignage, qu'ils soient membres, amis ou bienfaiteurs de la CVX.

Nous nous souviendrons toujours du Père Arrupe, comme de notre plus grand ami et bienfaiteur. Il savait comment accueillir l'appel de Dieu et sa réponse a également été marquée par un **changement de nom** qui à compter de ce moment-là a identifié non seulement sa personne, mais aussi sa mission. Il cessa d'être le " Perico " de son enfance et de sa jeunesse, pour devenir Pedro, s.j.

En respectant les temps et les procédures ecclésiastiques qui officialiseront les choses, nous savons que nous pouvons dès à présent nous recommander à celui qui, une fois de plus, **changera** vraisemblablement **de nom** pour devenir saint Pedro, s.j. Je souhaite que tous les membres de la CVX se souviennent de lui avec gratitude, se rappelant toujours de l'impulsion qu'il a donnée à notre communauté, de ses orientations empreintes de sagesse, et de la manière dont sa fidélité à la mission, sa disponibilité et sa générosité au service, mais aussi son amour profond de l'Église, nous ont affectés.



NOTRE MISSION COMMUNE

LES MOYENS pour la MISSION **Collaboration dans la mission**

Pour sa mission, la CVX se sent particulièrement appelée à une collaboration avec la Compagnie de Jésus et avec les autres membres de la famille ignatienne.

La CVX est fort intéressée par la création de réseaux apostoliques dans l'Eglise et avec d'autres groupes internationaux, et elle les soutient activement.

34^{ème} CONGRÉGATION GÉNÉRALE DE LA COMPAGNIE DE JÉSUS

“ ... tant pour la formation chrétienne des laïcs à la spiritualité ignatienne que pour le partenariat dans une mission commune, la Compagnie promeut activement..., les Communautés de Vie Chrétienne, qui s'adressent à celles et à ceux qui, étant formés aux Exercices Spirituels, entendent un appel à suivre Jésus-Christ de plus près et à engager leur vie dans le travail avec d'autres pour un témoignage et un service apostoliques. ”

“ Nous (Jésuites) nous engageons nous-mêmes à partager avec eux la spiritualité Ignatienne et à les accompagner dans leur mission. ”

(34^e CG, décret. 13, nn 1 et 17)



Le Père Arrupe aimait et appréciait beaucoup la CVX. Sa propre vocation a puisé ses origines dans une congrégation mariale en Espagne.

Il me confia, une fois, qu'il pensait que la manière la plus naturelle de respecter les dispositions de l'article 34 du CG 31, qui traitent des associés laïcs de la Compagnie dans l'apostolat, devrait passer par le canal de la CVX.

A n'en pas douter, il désirait une CVX très apostolique, qui prenne les Exercices Spirituels très au sérieux, et vive sa spiritualité, en recherchant le plus grand service de Dieu en servant les autres.

Juan Ochagavia s.j.

Collaboration avec le Centre Zaidi, à Nairobi, Kenya

Par

Levi Matseshe Koyio et Terry Charlton, s.j.

L'idée initiale

L'idée émergea lors de l'assemblée mondiale CVX, à Itaici, en juillet 1998, plus précisément le dernier jour de la rencontre, lorsque chaque délégation nationale fut invitée à prendre un peu de temps pour essayer de formuler ce qu'elle ramènerait à la CVX de son pays, en termes de suggestion ou de proposition à concrétiser. Notre délégation eut l'idée d'un centre spirituel pour que la CVX apporte son enseignement à d'autres.

Comment toute autre idée, celle-ci a fait ressortir plusieurs besoins, possibilités, expériences d'autrui et de commentaires isolés ou disons fortuits. Premièrement, la CVX de Nairobi avait mené plusieurs expériences de journées de ressourcement et même d'un week-end de retraite pour les étudiants, souvent avec l'aide d'un scolastique jésuite. Il y a également eu l'expérience d'une journée d'atelier, ayant réuni 200 participants, sur les valeurs à l'attention d'un groupe de jeunes issus d'une paroisse. Les participants à chacune de ces manifestations ont jugé qu'il s'agissait d'une expérience excellente, voire remarquable et les CVXiens impliqués ont eu le sentiment qu'ils apportaient une réelle contribution à la cause. Chacune de ces expériences était une expérience unique en son genre et qui n'a pas été suivie ni d'autre chose ni de quelque chose de similaire pour le même groupe. Deuxièmement, nous ne nous souvenons pas précisément du contexte, mais le Père Joe Tetlow, s.j. a déclaré : " Tout ce dont vous avez besoin pour lancer un centre spirituel, c'est un bureau et un téléphone. " Pour finir, nous avons entendu parler du travail réalisé par la CVX, à Rio de Janeiro, au centre Loyola de Fé e Cultura.

Compte tenu de tous ces éléments, ce n'est pas vraiment surprenant que notre délégation à Itaici ait eu l'idée de ce centre, et c'est ainsi que fut rapidement proposée la création du Centre de spiritualité

ignatienne Zaidi. *Zaidi* signifie “ plus ” en Kiswahili, le *magis* de la spiritualité ignatienne. La délégation soumit l'idée du Centre Zaidi au comité exécutif national de la CVX du Kenya (ci-après nommé CoEx), lors de sa réunion de septembre 1998. Le CoEx apporta son soutien à cette idée et constata que le centre Zaidi pouvait peut-être partager les mêmes locaux que le bureau national de la CVX Kenya. (jusque-là le “ bureau ” de la CVX Kenya avait fonctionné à partir du bureau de l'assistant ecclésiastique, le Père Terry Charlton s.j.)

Le hasard a voulu que le Père Fratern Masawe s.j., le Provincial des jésuites d'Afrique de l'Est, dont le quartier général est situé à Nairobi, ait été invité à une session lors du dernier jour de la réunion du CoEx. L'idée de combiner le bureau national de la CVX et le Centre Zaidi fut soumise au Père Masawe. Il déclara qu'il comprenait parfaitement la nécessité d'un bureau national pour la CVX et qu'il pensait que la Province jésuite pouvait certainement apporter un soutien à la CVX, sur ce point en particulier. Il trouva l'idée du Centre Zaidi intéressante et encouragea la CVX à la mener à bien, et il souhaitait être tenu informé de l'évolution du Centre Zaidi.

Avant la fin de sa réunion, le CoEx demanda à Terry de rencontrer le Père Masawe dans le cadre du suivi de la réunion du CoEx. Ce suivi se déroula un peu plus tard en septembre et le Père Masawe qu'il était très intéressé par le développement de l'idée du Centre Zaidi. Il suggéra que Terry attire l'attention des suites sur l'idée du Centre Zaidi à l'occasion de divers forums ou rencontres. Terry fut invité à formuler une proposition pour le Centre Zaidi et à la présenter lors de la réunion suivante de la Commission des ministères de la Province jésuite, en novembre.

Développement de l'idée

Levi et Terry ont formulé une première proposition de deux pages pour le centre Zaidi, dans laquelle ils suggéraient que le centre réponde au besoin d'un bureau national pour la CVX Kenya, pour qu'elle puisse former plus efficacement ses membres et s'engager dans une mission corporative. En ce qui concerne, la raison d'être du centre spirituel, nous avons notamment dit que nous étions de plus en plus convaincus de combien nous avions à partager dans la grâce de notre spiritualité ignatienne. Nous avons vu beaucoup d'hommes et de femmes enrichis et

nous sommes certains que beaucoup d'autres encore pourront être enrichis. Nous envisageons ce centre comme un moyen pour les jésuites et tous les membres de la famille ignatienne, à Nairobi et au-delà, d'être liés les uns aux autres pour partager ces richesses...

Ce centre serait ouvert à et servirait à tous et aurait notamment pour cible les laïcs qui constituent la grande majorité de l'Église et dont la formation peut potentiellement faire toute la différence quant à l'avenir de ladite Église.

Nous avons présenté l'idée du centre Zaidi comme un lieu non-résidentiel, non pas un lieu où seraient dispensé un enseignement, mais plutôt un lieu à partir duquel des enseignements seraient proposés. Ces réalisations du centre Zaidi iraient là où les chrétiens sont, c'est-à-dire essentiellement vers les paroisses, vers les universités ou d'autres institutions éducatives. Nous avons établi une liste des services susceptibles d'être proposés par le centre Zaidi, parmi lesquels une série de programmes pouvant être considérés largement ou plus spécifiquement comme des programmes ignatiens, comme des retraites portes-ouvertes (une forme d'Exercices dans la vie courante en groupe sur une durée de 9 jours), des séminaires consacrés à la prière avec les écritures, des journées de recollection sur une variété de thèmes, un service mettant en liens des personnes à la recherche d'un directeur spirituel ou d'un directeur pour les Exercices Spirituels dans la vie courante, un directeur et un centre de ressources avec des matériaux destinés aux personnes proposant des services dans le domaine spirituel.

En raison de la relative jeunesse des membres de la CVX Kenya, le directeur du Centre devrait, pendant quelques années, être un Jésuite. Six membres de la CVX avaient déjà suivi une formation d'une durée de plus de quatre ans et ont proposé les Exercices Spirituels sous diverses formes. Un autre groupe était en préparation pour diriger les Exercices. De plus, nous avons pensé qu'il y avait à Nairobi, bien des CVXiens ayant de multiples talents, qui serait susceptibles de rendre service au Centre Zaidi. Il y avait aussi un certain nombre de jésuites, parmi lesquels les scolastiques du Collège Hekima, l'école jésuite de théologie pour l'Afrique, ainsi que des religieuses et des religieux ou des prêtres appartenant à diverses

congrégations de spiritualité ignatienne, susceptibles d'être intéressés par un travail à partir du Centre Zaidi. Nous partions, bien évidemment de l'idée que nous parlions de personnes ayant un autre emploi ou ministère ou suivant des études qui proposeraient leurs services au Centre Zaidi, en plus de leur travail. Il faudrait que le Centre soit implanté dans un lieu relativement accessible, pas trop loin du centre ville de Nairobi et sur une ligne de bus.

Terry compléta cette brève proposition avec un exposé en termes d'engagements et de priorités jésuites. Il fit remarquer que l'idée du Centre Zaidi était en lien avec le respect de deux des priorités majeures de la Province, telle qu'elles figuraient dans *Le Nouveau Plan Apostolique* (1994) de la Province. Ce plan était le produit de deux années de discernement communautaire des membres de la Province. Ces priorités (par ordre croissant d'importance), étaient : " Formation des dirigeants chrétiens laïcs, religieux et membres du clergé " (la première priorité) et, " Le ministère des Exercices Spirituels " (la cinquième priorité). Par ailleurs, la Province, dans sa planification provinciale continue, avait déjà pris l'engagement d'une collaboration jésuite avec les laïcs, par son engagement à appliquer l'article 13 de la Congrégation générale jésuite 34 " Coopération avec les laïcs en mission " inscrit dans le *Supplément au nouveau plan apostolique* de la Province. Il fut suggéré à la Commission des ministères, qu'avec une contribution modeste d'un directeur jésuite, une grande partie du travail apostolique pouvait être accomplie par les membres de la famille ignatienne en incluant, si possible, d'autres jésuites susceptibles de proposer tel ou tel autre service offert par le Centre Zaidi ou d'être bénévoles pour diriger tel ou tel programme. Terry remarqua que les services proposés par le Centre Zaidi seraient fort différents de ceux du Centre spirituel de Mwangaza, situé dans la banlieue de Nairobi proposant un lieu d'hébergement dans lequel sont pratiqués les Exercices Spirituels sous la forme de retraites de durée variable. Ce lieu de résidence propose un ministère relativement ciblé et n'est pas facilement accessible en transport public.

Les membres de la Commission des ministères étaient, à l'unanimité, favorable à l'idée du Centre Zaidi. Cela apparaît comme tout un accomplissement que de parvenir à obtenir une unanimité sur un sujet, quel qu'il soit, parmi un groupe de six jésuites ou plus. L'un d'entre eux a dit : " La seule question, Terry, est de savoir quand tu seras disponible

pour un tel travail. " Terry a répliqué que bien qu'il serait très intéressé par ce travail, il appartenait néanmoins au Provincial de décider qui serait nommé directeur, si le projet du Centre Zaidi devait connaître une avancée. La Commission des ministères réécrivit la proposition et se l'appropriâ en l'intitulant : " Une proposition initiale pour le Centre de Spiritualité ignatienne de Zaidi. "

Les jésuites du Kenya tenaient une assemblée nationale de deux jours entre Noël et Nouvel An 1998, la CVX du Kenya y fut invitée à se présenter, ainsi que le projet du Centre Zaidi, au cours de l'un des deux après-midi. Huit membres de la CVX se déplacèrent ; quatre d'entre eux firent un bref exposé sur les divers aspects de la CVX et du Centre Zaidi. Puis il y eut une discussion en petits groupes concernant des questions sur les exposés et un rapport en assemblée plénière. Ce fut une bonne opportunité de mieux familiariser les jésuites avec la CVX en général, et plus particulièrement avec la CVX au Kenya. Il n'y eût aucune procédure ressemblant peu ou prou à un vote, mais l'idée du Centre Zaidi semblait rencontrer l'approbation générale des jésuites.

Dès que les responsables de la CVX du Kenya comprirent que les jésuites allaient de l'avant avec le projet du Centre Zaidi et en faisaient un sujet de leur discernement, ils envoyèrent une lettre datée du 10 février 1999, invitant différents petits groupes de la CVX à faire un discernement au sujet du Centre Zaidi. Leurs discernements alimenteraient celui du CoEx, lors de sa réunion fixée au week-end du 9-11 avril. Sur les quelques 18 petits groupes membres de la CVX Kenya à l'époque, pas moins de trois groupes de Nairobi participèrent au processus. Il n'y a là rien d'étonnant puisque le Centre Zaidi ne concerne pas directement les groupes hors de Nairobi, bien que le projet ait été conçu comme un projet de la CVX Kenya et non pas comme un projet de la seule CVX de Nairobi. Le discernement en petits groupes fut tout à fait favorable à la mise en œuvre du Centre Zaidi, tout comme le fut celui du CoEx.

Le CoEx institua une commission du Centre Zaidi. Elle fut composée de cinq membres du CoEx, parmi lesquels le président de l'époque, M Levi Matsehe, l'assistant ecclésiastique, le père Terry Charlton s.j., M Tom Omariba, l'un des délégués à Itaiçi, M Athanas

Itabete, Mme Lucy Mbugua et un autre membre de la CVX, M Isaac Oigo, choisi à cause de son expertise précieuse en spiritualité ignatienne. (Cette commission fut confirmée dans son mandat par le CoEx suivant, élu en octobre 1999.)

Au cours des premiers mois de 1999, il fut décidé que Terry quitterait son emploi à plein temps d'enseignant et de formateur au Collège Hekima, l'école jésuite de théologie, pour se consacrer à ses fonctions d'assistant ecclésiastique de la CVX Kenya et devenir le premier directeur du Centre de spiritualité ignatienne de Zaidi. Le père Masawe lui demanda de rédiger une proposition de budget de lancement et de frais de fonctionnement pour la première année afin de l'adresser à une Fondation jésuite.

Du 9 au 11 octobre 1999, la CVX Kenya tint son assemblée nationale. Elle insista sur un processus de discernement qui s'inscrivait dans le prolongement de *Notre mission commune*, le fruit de l'assemblée mondiale d'Itaici et dans le suivi de ses propres actions au cours de l'année écoulée. Elle fixa trois missions prioritaires dont l'une intitulée " Partager notre spiritualité ignatienne avec d'autres " était en lien direct avec la réalisation du Centre Zaidi.

Concrétisation de l'idée

La Commission CVX pour le Centre Zaidi a tenu trois réunions avec le Père Masawe, entre septembre 1999 et janvier 2000, pour régler les détails concernant le Centre Zaidi. Après l'examen d'une série de possibilités, il fut décidé que le Centre Zaidi commencerait modestement en occupant deux pièces à Loyola House, un complexe abritant les bureaux de la maison provinciale des jésuites ainsi qu'une communauté apostolique jésuite ; cet hébergement serait un lieu temporaire pour une période de un à trois ans. La Commission proposa la candidature d'Isaac Oigo, comme directeur-adjoint, en raison de son expérience en matière de spiritualité ignatienne. Le Centre Zaidi a ouvert ses portes au cours du second semestre 2000.

L'un des moments clés dans le processus de maturation du Centre Zaidi se situe dans la question suivante posée par le Père

Masawe : “ Compte tenu des nombreux groupes et autres associations d’Église existant à Nairobi et proposant de multiples services qu’est-ce qui fait la spécificité du Centre Zaidi ? ” Cela a débouché sur un moment important de clarification. Alors qu’il y aurait une multiplicité de programmes et de services proposés par le Centre Zaidi, la caractéristique dudit centre est que dans le domaine du ministère spirituel, les laïcs pourvoient aux besoins des laïcs. La déclaration de mission du Centre Zaidi a été finalement formulée de la manière suivante :

Le Centre Zaidi est créé dans le but d'enrichir spirituellement les gens ; et plus particulièrement les laïcs ; l'une des caractéristiques du Centre réside dans le fait que les laïcs dispenseront un ministère aux laïcs. En s'appuyant sur la Spiritualité Ignatienne, le Centre a pour but de permettre aux laïcs d'assumer leur vocation dans leur mission de disciples du Christ. La mission principale du Centre est de servir à l'amélioration de la qualité de vie en offrant la possibilité de chercher et de trouver Dieu en toute chose. Le Centre s'engage donc à renforcer l'enracinement de la foi chrétienne dans les expériences ordinaires de la vie des laïcs.

La Commission décida qu’il nous fallait quelque chose de concret à quoi nous pouvions convier les autres congrégations à spiritualité ignatienne. C’est ainsi qu’au cours des premiers mois de l’an 2000 les membres de la Commission CVX ont pris contact avec les responsables de ces congrégations. Nous en avons localisé neuf et nous les avons invitées à une réunion le 25 mars. À la suite de quoi, cinq congrégations s’engagèrent dans le projet. Cet engagement impliquait d’être membre du Centre Zaidi - ce qui semblait relativement facile - autrement dit, que les responsables prêtent une oreille attentive à des requêtes particulières que le Centre Zaidi serait susceptible de leur présenter et que les membres de la congrégation seraient les bienvenus s’ils avaient des services à proposer au Centre Zaidi.

Qu’est-ce que cela impliquait d’un point de vue concret ? Un conseil d’administration du Centre Zaidi a été mis en place, qui est composé du directeur *ex officio*, quatre membres de la CVX, deux jésuites et trois membres des autres congrégations. Trois congrégations furent invitées à nommer des membres au conseil d’administration du Centre Zaidi. Une congrégation a proposé une religieuse travaillant à

temps partiel au Centre Zaidi, en qualité de directrice-adjointe. De plus, plusieurs membres de ces congrégations ont annoncé qu'ils étaient disponibles pour diverses formes de ministère par le biais du Centre Zaidi.

Le jour d'ouverture officielle du Centre Zaidi a été fixé au 30 juillet 2000. (le dimanche le plus proche de la fête de Saint Ignace de Loyola) Un formulaire de " disponibilité à la mission " fut mis au point afin de dresser la liste des membres de la CVX, des jésuites et de toutes autres personnes intéressées à offrir ses services dans les différents secteurs et groupes de travail, tels : " le groupe de travail avec les jeunes ", " le groupe de travail avec les adultes ", " la direction spirituelle ", " la facilitation des retraites portes ouvertes ". Ces données ont été enregistrées sur un fichier informatique pour constituer une base de données à partir de laquelle nous pouvons faire appel à telle ou telle personne selon le type de ministère demandé. Le directeur, le directeur-adjoint, et les assistants du directeur, en plus de leur travail au bureau national de la CVX Kenya, œuvrent à la promotion des programmes du Centre Zaidi et à la mise en réseau de ceux qui demandent ces programmes ou services avec ceux qui se sont mis à la disposition du Centre Zaidi. (À compter d'août 2001, un second membre de la CVX a rejoint l'équipe du Centre, en qualité d'assistant de direction, en raison de l'augmentation de la charge de travail au cours de la première année.)

Depuis son ouverture, le Centre Zaidi a proposé le type de programmes initialement prévus. Les jours de recollection avec des groupes de jeunes ou d'adultes, les journées de mise en valeur à l'attention des groupes de jeunes et les retraites portes-ouvertes ont connu un franc succès. A ce jour, il n'y a eu que peu de demandes pour de la direction spirituelle individuelle ou pour les Exercices dans la vie courante. Ce n'est guère étonnant, étant donné que nous partons de l'idée que la prise de conscience de la nécessité du développement spirituel passera par le travail en groupe jusqu'à ce que chaque personne reconnaisse progressivement l'importance du soutien à la croissance individuelle.

La collaboration

Dans le monde d'aujourd'hui, les œuvres auxquelles les membres de la CVX collaborent avec les jésuites sont nombreuses et, il y en a au moins quelques-unes où se sont les jésuites qui collaborent avec la CVX. Est-il possible qu'il y en ait quelques-unes qui dès le départ présupposent une collaboration réciproque de la CVX et des jésuites, à laquelle chacun contribuerait, en tant qu'institution, au mieux de ses capacités ? En pareil cas, il était évident que, dès la conception, il faudrait un premier directeur issu du rang des jésuites pendant plusieurs années et que la CVX devrait compter sur les jésuites pour aider à réunir des fonds. Cependant, les membres de la CVX sont nombreux à être intéressés et disponibles pour effectuer la plus grande partie du travail du Centre.

En 1999, il y a eu une discussion autour du lieu d'implantation du Centre Zaidi. Certains jésuites arguant que si ce devait être une œuvre jésuite, il fallait que ce centre soit situé ailleurs au Kenya, étant donné que la présence d'instituts jésuites au Kenya est exclusivement concentrée à Nairobi. Or, étant donné le préalable que le Centre Zaidi serait une institution à partir de laquelle les membres de la CVX assureraient un ministère, cette institution ne pouvait être qu'à Nairobi parce que c'est le seul lieu au Kenya où la concentration des membres de la CVX est suffisamment importante. Afin de contribuer à trouver une solution à cette divergence d'intérêts, on a développé des formules linguistiques du type : " Le Centre Zaidi est une initiative de la CVX Kenya. " Cela confère, sans doute, une certaine priorité aux intérêts de la CVX Kenya. Le Père Masawe remarqua, néanmoins, qu'un des éléments de la raison présidant au projet d'implantation du Centre Zaidi à Nairobi réside dans le fait que les exigences initiales en matière de personnel jésuite sont minimales.

Au cours du dernier trimestre de 1999, la Commission CVX pour le Centre Zaidi a décidé qu'elle avait besoin de clarifier sa vision des choses en se posant la question suivante : " le Centre Zaidi est-il supposé être une œuvre de la CVX Kenya avec le soutien des jésuites ou, le cas échéant, d'autres congrégations ou est-il supposé être une œuvre de collaboration mutuelle entre la CVX et les jésuites ou, le cas échéant, d'autres congrégations ? " La Commission décida que le Centre Zaidi devait être conçu comme une collaboration mutuelle, étant donné que conformément à ses conceptions de base le Centre se veut un lieu de

partage de la spiritualité ignatienne au sens large du terme, il répondra au mieux au but fixé en étant conçu comme une collaboration mutuelle. Cependant, s'il s'avérait que les jésuites ou d'autres congrégations ne soient pas intéressés par une participation au projet du Centre Zaidi comme une collaboration mutuelle, la CVX Kenya s'est engagée à mener le projet du Centre par ses propres moyens ; mais elle reconnaît aussi que l'aide extérieure lui est indispensable pour le lancement du projet.

En fait, la réalité a voulu que les jésuites et cinq autres congrégations de spiritualité ignatienne apportent leur soutien au Centre de différentes façons comme nous l'avons déjà dit plus haut. De plus, le Provincial jésuite a mandaté deux membres de la Compagnie au conseil d'administration, de même que les supérieurs majeurs de trois autres congrégations ont mandaté une personne ou accepté que l'un de leurs membres siège dans ce conseil.

Le Centre Zaidi est-il une collaboration conjointe entre la CVX, les jésuites et d'autres congrégations ? Il semble évident que c'est de cette manière que le Centre Zaidi fonctionne.

Levi : une réaction d'un CVXien

Le Centre Zaidi est l'accomplissement de l'un de mes souhaits majeurs pour la CVX Kenya. Il a ouvert quantités de possibilités. Nos frustrations, nées des initiatives missionnaires antérieures, ont été assouvies par le Centre. Bien qu'il s'agisse d'un début très humble, puisque nous commençons par deux petites pièces, cela reste néanmoins une contribution gigantesque au développement de la CVX Kenya, à la fois du point de vue de la formation et de la mission. C'est devenu le nerf des activités de la CVX.

Pour moi, il s'agit clairement d'un exemple de collaboration entre la CVX et les jésuites et d'autres groupes ignatients. Le dénominateur commun c'est la spiritualité ignatienne. Certains ont soulevé la question de l'indépendance de la CVX. Etant donné que le Centre est hébergé dans un complexe jésuite, qu'en est-il de notre indépendance ? Et puisque à l'origine le Centre bénéficie de fonds de source jésuite, ne sommes-nous pas dépendants des jésuites ? Pour moi, il convient de poser la question de notre indépendance dans le contexte spécifique qui lui est propre. En ce qui concerne la CVX au Kenya, les jésuites ne nous (membres de la CVX)

traitent pas comme des subalternes. Je considère notre relation comme étant entre partenaires égaux apportant leur contribution, selon les moyens et les capacités propres de chacun. N'est-ce pas l'essence même de toute collaboration que les partenaires mettent en commun leurs ressources dans le but d'améliorer leurs capacités ? Les nôtres consistent à nous encourager mutuellement pour le service. En l'occurrence, la CVX ne s'est jamais sentie mise en infériorité. Ensuite, notre indépendance n'est pas liée à une question d'hébergement, mais de confiance et de respect mutuel. C'est à nous membres de la CVX de nous sentir forts et de prendre nos responsabilités.

En conclusion, le Centre Zaidi me rappelle le dicton : *point n'est besoin d'être grand pour être vu*. Parfois, nous avons peur de prendre des initiatives en raison de notre petitesse, mais les choses de Dieu peuvent s'avérer bien plus importantes que tout ce que nous avons pu imaginer. Je suis très heureux d'être associé au Centre Zaidi.

Terry : La réaction d'un jésuite

Lorsque je jette un regard rétrospectif sur l'évolution du Centre Zaidi, ma réaction principale, c'est de l'étonnement. Je suis étonné qu'il n'ait fallu que deux ans pour passer de l'idée d'un tel Centre, en juillet 1998, à son ouverture effective, en juillet 2000. Lorsque l'idée nous en est venue, je pensais qu'il nous faudrait au minimum quatre à cinq ans avant de pouvoir envisager le moindre démarrage raisonnable. Bien que le Centre soit petit par ses dimensions, je suis également étonné des grâces avec lesquelles les jésuites d'abord puis les autres congrégations ignatiennes ont permis qu'il porte du fruit.

L'idée et la mission du Centre Zaidi sont nées de l'expérience et du désir des membres de la CVX Kenya et notamment de Nairobi. En tant que jésuite, je me sens béni de tout ce que m'a apporté la spiritualité ignatienne. Je me suis senti honoré d'être dans la position de celui qui peut partager un peu de ce qu'il a reçu avec tant de monde et notamment les laïcs, à travers la CVX. Je pense que la spiritualité ignatienne a tant de choses à offrir aux chrétiens désireux de vivre leur vie dans le discernement de la mission aujourd'hui. En tant que jésuite, je suis très heureux de voir que nous contribuons de manière significative à l'effort en faveur d'un large partage de la spiritualité ignatienne, notamment par l'implication des laïcs de la Communauté de Vie Chrétienne.

COOPÉRATION : L'ÉLABORATION D'UN PLAN QUINQUENNAL

Par

Patrick Brennan, membre de la CVX Ste Catherine à Glen Rock dans le New Jersey et le père Dan Fitzpatrick s.j., l'assistant ecclésiastique de la Province de New York aux États-Unis.

Le présent article a été écrit dans le contre-coup de la catastrophe du World Trade Center (WTC) de New York. Le monde et les États-Unis sont restés figés par le respect devant l'extraordinaire dévouement et la collaboration qui a vu le jour dans les opérations de secours et de nettoyage à la suite des terribles événements du 11 septembre 2001.

Nous partons de cet événement parce que l'effort de secours est un grand exemple de collaboration. Pour ceux qui travaillent sur les ruines du WTC, l'objectif est clair : personne ne s'inquiète de savoir à qui il incombe de s'en occuper, pas plus que l'on s'inquiète de savoir au crédit de qui cet effort sera porté. Au contraire, tout le monde travaille comme un seul homme, en raison de l'idée qu'ils ont de faire tout ce qui est en leur pouvoir pour sauver le plus de survivants possibles.

La première des choses que nous voudrions dire à propos de la collaboration est que notre conception doit être une et unique. Au sein de la CVX, elle-même et entre la CVX et la Compagnie de Jésus, notre vision des choses doit être claire et tout le reste découle de cette vision. Ce n'est qu'à condition de bien comprendre ce à quoi nous collaborons et pourquoi nous le faisons qu'une collaboration authentique verra le jour. Ce n'est que lorsque la collaboration puise ses origines dans un réel besoin que cette collaboration prend tout son sens.

La région de New York dans laquelle nous nous trouvons à établir un plan quinquennal à partir de la reconnaissance d'un besoin. Nous avons commencé avec une petite équipe de développement constituée,

d'une part, de quatre membres CVX qui avaient déjà une expérience en matière de planification et de la dynamique de groupe et, d'autre part, de l'assistant ecclésiastique. L'équipe a élaboré un questionnaire, nous avons ensuite essayé de mettre un certain ordre dans les résultats et de définir des priorités. Unanimement, nous avons nommé Pat Brennan à la présidence de notre structure. Pat est consultant en entreprise ; le choix de sa personne était une évidence. Sous la conduite et le savoir-faire de Pat, nous avons organisé une série de réunions qui a mené à l'élaboration d'un document final. Au cours de ce processus, il est devenu évident qu'aucun de nous ne disposait de tous les pouvoirs pour prendre les décisions définitives. Pat a été assez sage pour laisser la direction de l'équipe passer de l'un à l'autre au fur et à mesure de la prise de parole ou des interventions. Rien de tout ce que nous avons fait n'avait été décidé par avance. Cela a pu se faire parce que le but fixé était clair pour toute l'équipe. Les contributions de chacun étaient importantes et nous nous sommes tous efforcés d'écouter ce que chacun avait à dire. Parfois, il arrivait que nous ayons des conflits ; parfois, nous aboutissions à une impasse. Ce n'est qu'en restant clair quant à l'objectif fixé et en y faisant référence périodiquement que nous avons réussi à identifier l'étape suivante du processus et à la concrétiser.

L'étape de base que la commission de développement adopta se révéla être un processus en quatre étapes. La première tâche consista à identifier le contexte et le besoin à formuler un plan quinquennal et à définir, à la lumière de ces conclusions, le rôle de la commission. La deuxième étape consista à identifier et évaluer les besoins futurs de notre région et les ressources dont nous disposons. La troisième étape consista à soumettre le plan quinquennal apostolique au Metro Council, conseil constitué d'un ou d'une représentant(e) de chacune de nos communautés locales. Après approbation et sur recommandation du Metro Council, le plan quinquennal fut ensuite présenté aux diverses communautés locales. Les responsables du Metro Council ont eu une réunion avec le Provincial de la Compagnie de Jésus de New York, pour lui présenter ce plan. La quatrième et dernière étape consista en une révision et une mise à jour permanente de ce plan quinquennal.

Dans son document final, la Commission de développement a identifié cinq centres d'intérêts pour le plan apostolique :

1. Renforcer l'engagement individuel au mode de vie CVX ;
2. Définir le processus de croissance CVX ;
3. Elargir la présence CVX dans la communauté au sens large ;
4. Cultiver une relation dynamique et continue avec les jésuites de la Province de New-York ;
5. Améliorer la prise de conscience de la dimension nationale et internationale de la Communauté CVX.

Étant donné l'importance de la collaboration entre la CVX et la Compagnie de Jésus, permettez-nous de faire un bref commentaire relativement au point 4, qui reconnaît explicitement la nécessité de cultiver une relation continue entre la CVX Metro NY et la Province de NY. Le texte de ce commentaire se trouve dans la " fenêtre " ci-dessous, quelques commentaires ont été ajoutés dans le paragraphe suivant.

Domaine d'application numéro quatre du plan quinquennal

IV. CULTIVER UNE RELATION DYNAMIQUE ET CONTINUE AVEC LES JÉSUITES DE LA PROVINCE DE NEW-YORK

"L'héritage ignatien peut être comparé à un grand arbre planté dans le jardin de l'Église. La branche principale de l'arbre est incontestablement la Compagnie de Jésus..."

(LE CHARISME CVX#27, note 20)

Nous nous sommes engagés à préserver et à renforcer nos liens avec la communauté jésuite avec qui nous partageons le charisme ignatien. Voici quelques façons pour y parvenir :

- A) Tendre la main aux jésuites ; individuellement, collectivement, par des présentations organisées (p. ex. : un dialogue annuel continu avec le Provincial jésuite) et par le partage de

documents CVX. Explorer d'autres façons de créer une sensibilisation à la CVX au sein de la communauté jésuite.

- B) Rechercher les occasions de travailler avec les communautés jésuites, pour partager l'expérience de la CVX dans les universités, les paroisses, les maisons de retraites, etc.
- C) Planifier une continuité dans le rôle de l'assistant ecclésiastique pour la CVX. Étant donné les problèmes d'effectifs chez les jésuites, il nous faut procéder à l'évaluation des implications et des alternatives, au cas où aucun assistant ecclésiastique à temps plein ne serait disponible.
- D) Nommer un membre laïque de la CVX pour assister l'assistant ecclésiastique dans le recrutement de jésuites prêts à s'impliquer en CVX.

Depuis que nous avons publié ce document nos efforts de collaboration n'ont connu, qu'un succès relativement limité, mais nous continuons d'admettre la nécessité de centrer nos efforts sur les quatre initiatives mentionnées ci-dessus. Voici où nous en sommes à ce jour :

- A) La CVX a organisé une présentation, lors de la Journée de la Province 2001, dans une salle de cours bondée de Fordham Prep et nous avons enregistré des retours positifs, à la fois de la part de participants jésuites et laïques. Nous avons maintenu un dialogue annuel permanent et fructueux avec le Provincial jésuite de NY.
- B) Plusieurs membres de la CVX NY se sont rapprochés des universités jésuites et des maisons de retraites pour entamer ou préserver le dialogue à propos de la CVX.

C & D) Nous continuons à œuvrer pour résoudre ces deux questions.

Pour le texte intégral de notre plan quinquennal, merci de bien vouloir vous reporter à notre site Internet : www.fordham.edu/clc

Nous avons rédigé le présent article à partir de notre expérience, plutôt qu'à partir de la théorie. Néanmoins, quelques remarques de nature théorique s'imposent. Premièrement, il est important de savoir sur quel modèle de collaboration vous vous appuyez. Une certaine forme de collaboration pourrait signifier qu'il y a une personne particulière en charge de la question et elle attend de tous les autres qu'ils/elles collaborent. Il s'agit à l'évidence d'un modèle hiérarchique. Le modèle familial est une autre possibilité. Dans ce modèle, le manque de structure est ce qui a le plus de valeur et le bien de l'individu est une priorité absolue. Quelque part entre ces deux modèles, il y a le modèle qu'une communauté comme la CVX pourrait essayer d'adopter. Nous ne sommes pas une organisation gigantesque avec une structure hiérarchique ; nous ne sommes pas IBM, mais nous ne sommes pas non plus une famille. La CVX a besoin d'une certaine structure ; mais le membre individuel est lui aussi très important. Trouver l'équilibre entre ces deux éléments est extrêmement difficile, mais semble être ce que la CVX recherche.

C'est pourquoi il est important, au commencement de tout processus, de savoir comment les personnes engagées dans ce processus définissent la collaboration. Pour le laïc, le sens qu'il/elle donnera à sa collaboration sera marqué des couleurs de son expérience de travail, des structures politiques et sociales dans lesquelles il est engagé et de sa vie familiale. Pour un membre de la Compagnie de Jésus, sa conception de la collaboration sera façonnée par la structure hiérarchique de l'Église et de la Compagnie, ainsi que par son expérience de la communauté religieuse. Ce n'est qu'à condition que le laïc et le jésuite soient solidement ancrés dans la spiritualité ignatienne et dans la vision du Royaume qu'Ignace nous livre que l'un et l'autre pourront en vérité collaborer l'un avec l'autre.

Étant donné que ce numéro de *PROGRESSIO* est un numéro spécial consacré au Père Arrupe s.j., nous pouvons nous souvenir qu'il nous a laissé une des visions les plus concrètes qui soit de la collaboration dans l'allocution qu'il a prononcé à l'occasion de l'assemblée générale de la CVX mondiale, en septembre 1979. Cette intervention était intitulée : " Une communauté mondiale au service d'un monde uni. " À la fin de son intervention, le Père Arrupe s.j. a abordé la question des devoirs des membres des communautés locales, auxquelles il fait référence en tant que " équipe ". Les remarques du Père Arrupe s.j. peuvent servir de définition de travail en collaboration :

... Ne demandez pas : “ Qu’est-ce que l’équipe peut m’apporter ? ”
Demandez-vous plutôt : “ Quelle contribution puis-je apporter à l’équipe ? ”... L’équipe vit de la vie de chacun de ses membres qui, à leur tour, reçoivent chacun bien plus qu’ils n’ont apporté par leur propre contribution. Étant donné que – dans l’idéal – l’équipe aide la personne à être ouverte, enseigne l’art du dialogue et la vertu de la tolérance, enrichit le point de vue de l’individu et initie cet individu à un sain pluralisme. De plus, une équipe approfondit la foi d’une personne en la mettant au défi d’expliquer et de partager cette foi ; l’équipe crée un climat de confiance où une personne peut offrir et recevoir de l’aide ; et l’équipe proclame la profonde communion expérimentée en son sein, comme une révélation de la paternité de Dieu.

Enseignements clés fruits de notre expérience

1. Que le point de départ soit un besoin réel ;
2. Un accord a priori sur le but à atteindre (conception) ;
3. Une collaboration réussie exige une ouverture, une confiance et une tolérance de la part de tout le monde ;
4. Si vous aboutissez dans une impasse, redéfinissez votre but ;
5. Reconnaissez que les gens entrent dans un processus de collaboration, avec en tête des modèles différents : ex. Le modèle hiérarchique, familial ou d’entreprise, etc. ;
6. Les manières de faire un choix divin (Exercices Spirituels, n. 169-188) constituent une excellente source pour tout processus de collaboration.

VOICI LE COEX

QU'EST-CE QUE LE SEIGNEUR A FAIT POUR MOI

Par

P. Fernando Salas s.j.

Vice-assistant ecclésiastique de le CVX mondiale



On m'a demandé de me présenter. Je dois le faire par écrit, bien que j'aurais préféré vous en parler de vive voix. Étape par étape, je peux voir et rendre grâce pour ce que le Seigneur a fait pour moi. J'espère que ces quelques lignes vous permettront également de reconnaître ce qu'il a fait et continue de faire en vous.

Le Seigneur a toujours été un membre de ma famille

Je suis né à Santiago (au Chili), au début de l'année 1942, fils aîné d'un couple qui était très uni. Dieu a toujours été vivant et actif pour mes parents, issus tous les deux de familles profondément chrétiennes. Mon père et ma mère ont vécu quelques années aux États-Unis, ce qui a affecté les premières années de ma vie et celles de mon jeune frère, Ramón. Le monde était une grande place et, malgré la guerre, nous n'avons jamais manqué de rien. C'est là qu'est née Maruja, l'aînée de mes sœurs. Ensemble, nous sommes retournés à Santiago à la fin de 1948. Patricia, la seconde de mes sœurs et Juan Pablo, le plus jeune de nous cinq, sont nés quelques années plus tard.

Durant notre enfance, Dieu était régulièrement présent dans ma vie. Je ne me souviens pas d'avoir manqué une seule fois la messe du dimanche, à laquelle nous assistions ensemble. Après quoi nous rentrions paisiblement à la maison en compagnie de nos parents où nous avions l'habitude de passer le reste de la matinée, à nous promener, à jouer ou à partager. Ces heures étaient distrayantes et nous les attendions avec impatience.

Mes premières années scolaires se déroulèrent à l'école Saint-Georges, pour que je ne perde pas mon anglais. En 1955, j'entrai à l'école Saint-Ignace de Santiago. Ces onze ans de scolarité furent des années ordinaires sans surprises. Mon père allait au travail, ma mère assistait régulièrement à la messe du jour et s'occupait des tâches ménagères quotidiennes et les enfants allaient à l'école. Nous ne priions pas très souvent ensemble, mais nous n'oublions jamais les prières mensuelles dédiées à Marie.

Je me sentais appelé à servir un Dieu juste et fidèle

C'est ainsi que vers 1956, je confiais à mon père le souhait de devenir prêtre. Ce n'était pas quelque chose d'extraordinaire pour moi et je me rappelle l'avoir affirmé avec une certaine certitude ce qui à l'époque n'avait guère de signification pour moi. Il m'a apporté son soutien avec calme tout en me disant qu'il n'aborderait cette question qu'une fois que j'aurais entamé mes études universitaires. J'ai trouvé sa réponse raisonnable. Et jusqu'à aujourd'hui, je n'ai jamais perdu cette assurance sereine que Dieu m'appelait à la prêtrise. Je considère que, avec l'affection de mes parents, c'est là le plus grand cadeau de ma vie.

Mes deux dernières années de scolarité furent très intenses, non pas tant en raison de mes études, étant que j'étais un étudiant relativement régulier. Mais, j'ai beaucoup de bons souvenirs d'amis, de fêtes et de promenades. Au beau milieu de tout cela, Dieu a toujours été présent, de manière très discrète. Aujourd'hui, lorsque je jette un regard sur cette période de mon adolescence, je me souviens de mon père, un homme fidèle et juste, et de ma mère, une femme très patiente.

J'ai continué de croître dans ma relation avec un Dieu toujours aussi fidèle, juste et persévérant. Je ne manquais de rien et la vie continuait son petit bonhomme de chemin, selon un rythme et un ordre apparemment préétablis. Je n'ai pas rencontré de gens ou de situations rompant ce rythme bien ordonné. Durant cette période, ma relation avec Dieu a été caractérisée par le fait d'aller régulièrement à la messe du jour et de recevoir la communion à l'école Saint-Ignace. Dieu avait un temps qui lui était consacré, un temps bien à lui et il était bon qu'il en fût ainsi.

Lorsque j'ai terminé ma dernière année scolaire, je suis entré à l'école d'ingénieur de l'Université du Chili. Quelques jours plus tard, j'ai réitéré, à mes parents, mon désir de m'engager dans la prêtrise, en précisant cette fois que je voulais entrer chez les jésuites. Ils m'ont accueilli avec amour et respectèrent ma décision. Ainsi, en juillet 1960, quelques jours avant la Saint-Ignace, je suis entré au noviciat de la Compagnie de Jésus. Après mes années de noviciat et de juniorat près de Santiago, j'ai étudié la philosophie à Buenos Aires et je suis retourné à Santiago pour mes études en théologie.

Alors que je me rapprochais de Dieu, Il m'a étreint avec passion.

Vers les années 1970, le visage pacifique de mon Dieu commença à changer. Lors de mes études de théologie, j'ai fait la connaissance d'amis vivant dans la pauvreté. Ni eux, ni moi n'étions conscients de la richesse de cette amitié à l'époque. Ils prièrent pour mon ordination à la prêtrise et en décembre 1971, j'ai célébré ma première messe parmi leurs maisons de boue et de planches. La situation sociale et politique au Chili était difficile et tendue.

En décembre 1973, j'ai intégré une petite communauté jésuite dans la banlieue de Los Nogales, un quartier très pauvre de la ville. C'est là que je me trouvais, lorsque quelques jours après le coup d'État, l'archevêque de Santiago et le Supérieur Provincial dont je dépendais, m'appelèrent à travailler à la défense des droits de la personne. Pendant de nombreux mois, j'ai été témoin de la Passion. Dieu a commencé à me montrer sa propre façon d'aimer. J'ai vécu des moments de larmes, de tendresse et d'espérance, de sang et de prison. De nouveaux et d'anciens amis ont été tués ou ont disparu. Tout était radicalement différent de la jeunesse sereine et prévisible que j'avais connu.

Comment pourrai-je expliquer ce que Dieu faisait en moi et en d'autres, alors que je le sentais si distant au milieu de tant de souffrance ? Comment aurais-je pu comprendre l'appel interrompu qu'Il m'adressait, alors que je refusais de l'écouter ? Je ne faisais que commencer, lorsque j'ai commencé à comprendre que l'amour grandit avec la souffrance et que la paix peut être simultanée à cette croissance.

En 1976, j'ai fait les Exercices de trente jours. J'ai pleuré et rendu grâce à Dieu, non seulement parce qu'Il se montrait juste et fidèle, mais encore passionné dans son amour pour nous. D'une façon nouvelle, j'ai commencé à reconnaître en Jésus de Nazareth, le Fils, cet amour passionné que nous recevons du Père. Je me souviens avoir confié à un ami jésuite que durant ce mois d'Exercices " j'en avais appris " davantage sur Dieu que durant mes années d'études en théologie.

Durant les onze années qui suivirent mes supérieurs m'ont confié un ministère à Arica (paroisse Saint-Ignace) et Santiago (paroisse de Jesus the Teacher), puis la charge de recteur du College St Matthew (Université St Matthieu) d'Osorno. Ce furent les années au cours desquelles j'ai dû me battre pour intégrer dans ma vie l'amour passionné de Dieu. Aujourd'hui, les réflexions profondes partagées au cours de ces premières années me manquent. Cela a commencé simplement par un petit groupe d'amis laïques. Ce sont eux qui m'ont appris à écouter et à me laisser surprendre pour découvrir la vie de Dieu en moi et dans les autres. En dépit du fait que de nombreuses années se sont écoulées depuis, je n'ai aucun doute que le processus se poursuive.

Avec fidélité, Il continue de m'appeler à rompre le pain

En 1988, je suis retourné à Santiago pour travailler auprès de notre Supérieur Provincial. L'occasion initiale a été le discernement de la Province en vue de la préparation du plan apostolique. C'est là que j'ai pris conscience d'une autre dimension de notre spiritualité ignatienne.

Mon premier contact sérieux avec la Communauté de Vie Chrétienne remonte à ces années là. Notre Province jésuite a fait le choix de soutenir la CVX. C'est ainsi que plusieurs jésuites respectés et estimés de tous ont été désignés pour travailler avec ces groupes. Réalisant que j'entrais dans un domaine nouveau, j'ai guidé et accompagné plusieurs groupes d'adultes en CVX, à Santiago. J'ai d'excellents souvenirs de cette époque.

J'ai partagé ma propre expérience de Dieu avec des amis, jésuites ou laïques et cela me fit beaucoup de bien. Ils m'ont aidé à prendre plus

profondément conscience de la richesse d'être capable de prier le Père par l'intercession du Fils, sachant que c'est l'Esprit qui agit en nous. J'ai passé par des moments où la CVX est devenue un lieu où partager ce que Dieu dit et fait en nous. D'autres occasions se sont présentées pour porter un regard ouvert sur le Chili et l'Église chilienne. J'ai pris conscience que j'avais commencé à intégrer ces deux moments avec une joie intérieure. Cette intégration m'a aidé à discerner les signes des temps et l'appel de Dieu. Cette fois-ci, ce fut avec mes amis de la CVX que j'eus la possibilité de continuer à croître dans notre spiritualité ignatienne. Ce fut enrichissant pour moi de pouvoir accompagner fréquemment les exercices spirituels.

La dimension internationale de la CVX a surgi de manière inopinée, lorsque l'assistant ecclésiastique national m'a demandé d'être son suppléant à l'assemblée de Hong Kong (1994.) Je trouvais la demande tellement inattendue que j'ai pensé qu'il plaisantait. Aujourd'hui, j'y vois un autre de ces appels imprévisibles de Dieu, qui m'a ouvert sur le sens de la mission. Peut-être est-ce là, pour moi, le fruit principal de Hong Kong 94. Cela m'a aidé à prendre conscience de ce qu'avait été ma vie jusque là et à l'interroger à la lumière de la Communauté mondiale.

En 1996, je fus nommé assistant ecclésiastique de la CVX Chili. J'ai accepté cette nomination avec joie, en raison de mes amis en CVX. L'année précédente, la Compagnie de Jésus s'était elle-même placée "au service de la mission laïque offrant ce que nous sommes et ce que nous avons reçu". (GC 34, doc. 13, n°7) Cela m'a amené, lors de la première réunion du Conseil national, à poser la question de ce qu'était la mission de la CVX au Chili. La réponse a ouvert la voie au discernement apostolique avec lequel la CVX Chili s'est préparé pour Itaici, 1998.

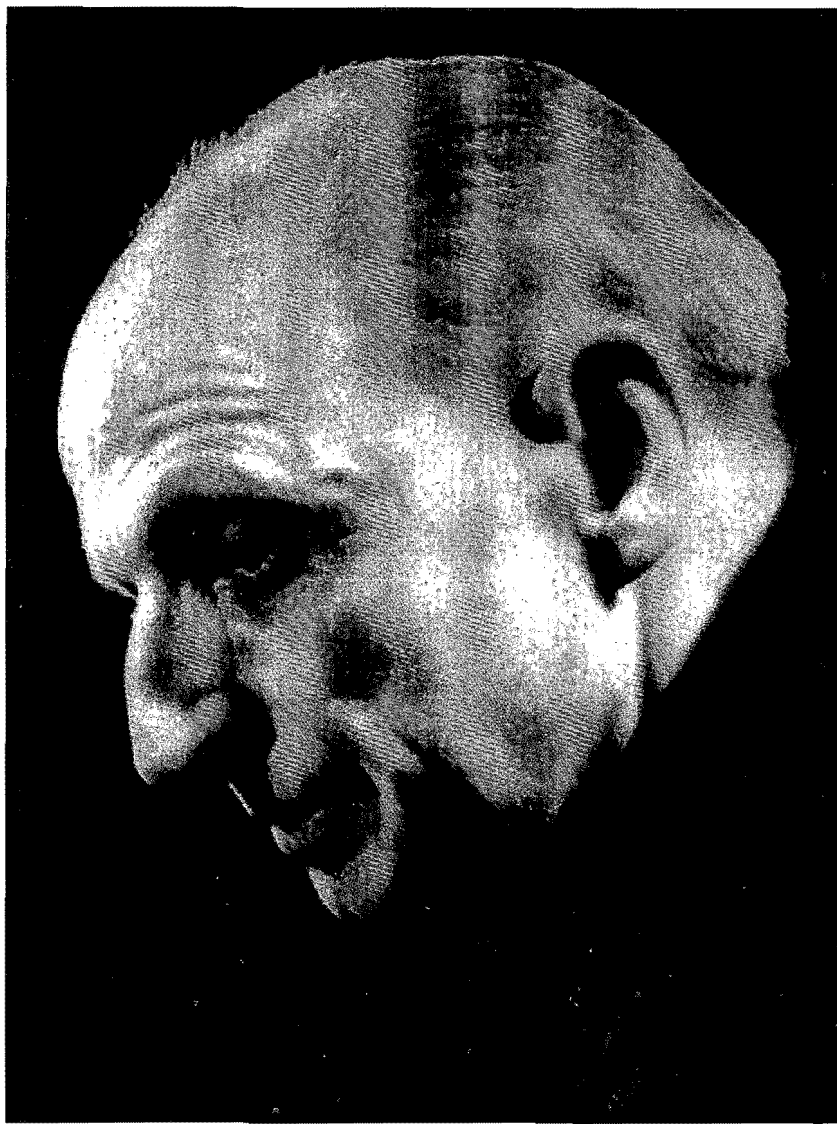
Pour moi, ce discernement était à la fois plein de joie et de peine. J'ai été consolé par l'enthousiasme généreux avec lequel les étudiants et les adultes songeaient à s'immerger davantage dans la réalité, s'interrogeant sur la nature de l'appel de Dieu. Mais ce fut aussi douloureux d'en voir d'autres refuser à Dieu, compte tenu des faits connus, la possibilité de les appeler à servir de manière inattendue.

Aujourd'hui, je continue à me balancer entre ces deux attitudes, parce qu'elles reflètent la tension que je vis chaque jour. C'est là ce que signifie pour moi " rompre le pain ", c'est-à-dire que nous rompons et perdions toute assurance, pour que l'amour passionné du Père puisse se manifester. Aujourd'hui, je comprends mieux ce que signifie " rompre le pain dans la vie " et dans l'Eucharistie : cela n'appartient pas aux prêtres, mais plutôt au Peuple de Dieu. Nous partageons le pain côte à côte, parce que l'amour salvateur du Père est manifesté dans la communauté.

En 1997, la CVX mondiale fit, une nouvelle fois irruption de manière inattendue dans ma vie. Notre Père Général m'informa que je venais d'être nommé vice-assistant ecclésiastique et qu'ils m'attendaient à Rome. Cette fois là, c'est mon Supérieur Provincial qui m'assura que ce n'était pas une plaisanterie. J'ai participé à la réunion du CoEx en février 1998, pour me préparer à poursuivre le travail du Père Julián Elizalde s.j. Le discernement de la mission CVX était achevé.

Lors de l'assemblée d'Itaici 98, j'ai assumé mes fonctions de vice-assistant ecclésiastique. Cela a voulu dire que je me suis approché de nombreuses cultures et de nombreux pays. Je rends témoignage de l'espérance pour la coopération que portent, à la fois, la Compagnie de Jésus et la CVX en répondant à l'appel que Dieu nous adresse. De là vient mon désir de rompre le pain, laissant derrière nous nos assurances de manière à ce que l'amour du Père puisse se manifester en plénitude.

Parallèlement à la CVX du Chili, j'ai également eu des contacts permanents avec la CVX de Milan et, bien sûr, avec le comité exécutif mondial. Je suis reconnaissant pour tout ce que j'ai reçu de toutes ces communautés et pour mes visites aux nombreuses communautés nationales. Je demande à Marie, notre Mère, d'intercéder pour nous pour que, poussés par l'Esprit, nous soyons obéissants au Père qui nous appelle à servir au côté de son Fils.



Pedro Arrupe s.j., 1907 - 1991

